

Edito



La protection de l'environnement est devenue en quelques années, un, si ce n'est, le sujet de préoccupation mondiale. Dans ce numéro, Monaco Monsieur a décidé d'en faire un supplément, imprimé sur du papier recyclé 100% PEFC, afin de revenir, lors d'interviews exclusives de S.A.S. le Prince Albert II, du Conseiller Ministre Marie-Pierre Gramaglia, de S.E. Bernard Fautrier ou encore de Monsieur Robert Calcagno, sur les grandes actions que mène la Principauté de Monaco en faveur d'une meilleure vie durable. Monaco Monsieur n'en oublie pas pour autant sa traditionnelle série de portraits. Christophe Steiner, Président du Conseil National ouvrira le bal, suivi du Directeur de la Sûreté Publique Richard Marangoni, de Franck Biancheri fondateur de Penta Advisory et du chef de la radiologie du CHPG, Philippe Brunner. Autant de personnalités aux parcours exceptionnels qui confèrent à Monaco Monsieur toute sa singularité.

Maurice Cohen
Directeur de la Publication

REDACTION

Directeur de la publication Maurice Cohen - mcohen@monaco-communication.mc

Rédacteur en Chef

Kevin Racle - kevin.racle@monaco-communication.mc

Rédacteur

Ginger Vietto

Directeur Artistique

Jean-Jérôme Orsini - jeanjeromeorsini@gmail.com

Publicité

Jeremy Aubery - jeremy@monaco-communication.mc

ADMINISTRATION

Service comptable
Attachée de direction

Cécile Pellerin - Tél. +377 97 70 75 95

Coraline Aubert - coraline@monaco-communication.mc

FABRICATION

Impression

Graphic Service - 9 Avenue Albert II, MC 98000 Monaco

Tél. +377 92 05 97 97 - info@gsmonaco.com

www.gsmonaco.com

ABONNEMENTS

SAM Monaco Communication - Les Gémeaux, 15 rue Honoré Labande, MC 98000 Monaco
Tél. +377 97 70 75 95 - Fax. +377 97 70 75 96 - info@monaco-communication.mc

MONSIEUR

MONACO



REPERAGE

P.04 / WHAT'S NEWS...

Tour d'horizon de l'actualité gourmande, culturelle ou encore des nouvelles ouvertures en Principauté.

P.08 / MONSIEUR NIGHT

Retour en images sur la soirée de lancement du numéro d'été de Monaco Monsieur.

P.12 / MONSIEUR HIGH-TECH

Reportage sur Monaco Informatique Service.

P.16 / INTERVIEW OLIVIER MURA

Président Jeune Chambre Economique.



RENCONTRE

P.22 / CHRISTOPHE STEINER

Président du Conseil National.

P.26 / RICHARD MARANGONI

Directeur de la sûreté publique.

P.30 / FRANCK BIANCHERI

Fondateur de Penta Advisory.

P.34 / PHILIPPE BRUNNER

Chef de la radiologie CHPG.



SUPPLEMENT MONACO ECOLOGIE

P.42 / INTERVIEW EXCLUSIVE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II

P.52 / INTERVIEW BERNARD FAUTRIER

Vice-président et Administrateur délégué de la Fondation Prince Albert II.

P.58 / INTERVIEW MARIE-PIERRE GRAMAGLIA

Conseiller de Gouvernement — Ministre de l'Équipement, de l'Environnement et de l'Urbanisme.

P.66 / INTERVIEW ROBERT CALCAGNO

Directeur général de l'Institut océanographique de Monaco.



LIFESTYLE

P.74 / CULTURE

Retour sur les moments forts du 57e Festival TV de Monte-Carlo.

P.78 / HORLOGERIE

Shopping de nouveautés horlogères.

P.82 / DESTINATION

Embarquez à bord du Royal Clippers.

P.86 / MOTEUR

Découverte de l'Audi SQ5 TFSI.

P.90 / AGENDA

Tour d'horizon de l'actualité culturelle et artistique de la Principauté de Monaco.

Dotta.

MONACO PRIVATE REAL ESTATE



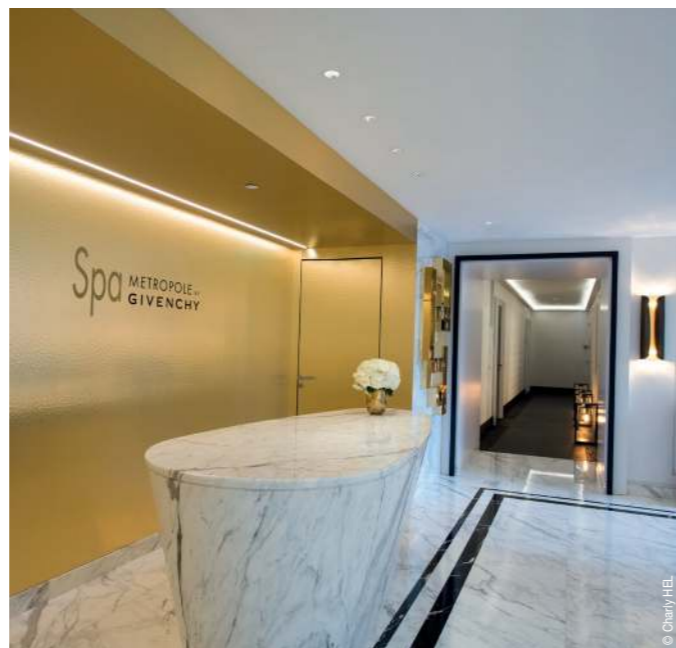
What's NEWS

Kevin Racle

Givenchy ouvre son nouveau spa à l'hôtel Métropole

La Maison Givenchy a ouvert en avril dernier son premier spa monégasque, au sein de l'Hôtel Métropole Monte-Carlo, l'une des adresses les plus prestigieuses de la Principauté. À peine le pas de la porte franchi, les lignes pures et les matières nobles, conçues par l'architecte d'intérieur Didier Gomez, sautent aux yeux. Celles-ci reflètent jusque dans les moindres détails la sophistication et la modernité de la Maison. Les dix cabines de soin sont toutes habillées d'un camaïeu de blanc et leurs murs embossés évoquent la dentelle de robes Haute Couture. Parmi elles, une suite double et une suite single sont équipées d'un bain et d'un hammam privatif. Le Spa inclut un parcours « Heat Experience » composé d'un sauna, d'un hammam, d'un caldarium, d'une fontaine à glace et de douches sensorielles. Il comprend également une salle de fitness dotée d'appareils dernière génération (Technogym, Kinesis Personal, Kinesis Stations), ainsi qu'un studio Pedi:Mani:Cure signé Bastien Gonzalez. L'identité sonore du Spa, créée par Béatrice Ardisson, est conçue pour accompagner et personnaliser les soins en cabine, puisque chaque client peut choisir une playlist selon sa thématique musicale de préférence. Enfin, une boutique dédiée à la beauté Givenchy réunit l'ensemble des produits de la marque, maquillage, parfums et soins. La collection de parfums exclusifs « L'Atelier de Givenchy » y fait sa première apparition à Monaco. Avis aux amateurs...

Hôtel Métropole - 4 avenue de la Madone, 98000 Monaco - T. +377 93 15 15 15



Le Méridien Beach Plaza inaugure Adamas, un nouveau concept de Beach Lounge

Adamas Lifestyle investit la plage du Méridien Beach Plaza Monaco jusqu'au 30 septembre 2017. À l'instar de Saint-Tropez ou Ibiza, Monaco propose désormais une plage lounge avec un concept de beach party unique en Principauté. Depuis le 27 juin, un espace privatif sur la plage du Méridien accueille le nouveau concept deep lounge : Adamas Lifestyle. De 12 h à 21 h, durant tout l'été, on vient y faire la fête dans un cadre privilégié face à la grande bleue. Tous les jours, DJs résidents et performances live se succèdent pour une ambiance de fête décontractée, les pieds dans l'eau. Un service restauration est à disposition des clients tout au long de la journée ainsi qu'une carte de cocktails, de vins et de cuvées d'exception pour une expérience globale exclusive.

Le Méridien Beach Plaza - 22 avenue Princesse Grace - 98000 Monaco - T. +33 6 66 25 52 61



FLAVIO BRIATORE INAUGURE DE NOUVEAUX ÉTABLISSEMENTS EN PRINCIPAUTÉ

L'icône enseigne milanaise COVA débarque à Monaco

C'est une institution en Italie. COVA, marque appartenant au groupe LVMH, a annoncé sa collaboration avec le businessman Flavio Briatore pour l'ouverture de COVA Monte-Carlo. Apparu en 1817, ce café a été l'une des ouvertures les plus importantes de l'époque. Les intérieurs luxueux en ont fait un lieu sophistiqué. Aujourd'hui, la réputation de COVA n'est plus à faire. Pour Flavio Briatore, « COVA Monte-Carlo offrira un service de qualité à l'image de la Principauté. » Les clients pourront y retrouver une vaste palette de produits, de l'artisanat aux spécialités traditionnelles milanaises.

Cova - 19 boulevard des Moulins, Monaco



Crazy Fish & Caviar Kaspia : le concept deux en un

Deux espaces, deux ambiances. D'un côté, le Crazy Fish, restaurant de poissons. De l'autre, Caviar Kaspia. C'est au deuxième étage du Grimaldi Forum que Flavio Briatore a décidé d'y implanter ces deux entités. Le Crazy Fish propose une carte évolutive, basée sur la pêche du jour. « Chaque matin, il y a un arrivage de poissons frais. La qualité de nos produits est primordiale » assure Flavio Briatore. Du carpaccio de gambas rouge, au plateau de langoustines, en passant par le tartare de thon, le choix est conséquent. Chaque plat impressionne par son raffinement et par sa saveur.

Et si une folle envie de caviar se fait ressentir, Caviar Kaspia saura l'assouvir. À l'occasion de ses 90 ans et après un pop-up restaurant au cœur de New York, Caviar Kaspia fait son apparition à Monaco. Fondée à Paris en 1927, Caviar Kaspia est la Maison qui a contribué à l'essor de la « culture du caviar » en France, et à l'étranger, en l'imposant sur toutes les tables prestigieuses, le rendant indispensable à toute belle réception. « À Monaco, la clientèle est très exigeante et désire un service de qualité. Avec Caviar Kaspia, cette même clientèle pourra déguster ce qui se fait de meilleur. » Avis aux amateurs...

Crazy Fish & Caviar Kaspia - 10 avenue Princesse Grace Monaco - T. +377 99 99 25 50



Monaco Restaurant Group présente Indochine ➤

Son nom n'a pas été choisi au hasard. «Indo» pour la cuisine indienne et «Chine» pour la cuisine chinoise. Fraîchement débarqué sur le port de Monaco, boulevard Albert 1er, Indochine propose un concept fast-casual qui allie une cuisine d'inspiration indienne et chinoise. Au menu, le chef Karishman propose une formule du jour avec poisson & viande en curry, masala (mélange d'épices) ou brochettes accompagnées de riz vapeur, riz pilaf ou nouilles chinoises, légumes et un soft pour 14,90 €. En dessert, vous aurez le choix entre une salade de fruits, un cheese-cake aux fruits rouges et lassi (une boisson à base de lait fermenté). Un nouveau concept qui risque d'en attirer plus d'un.

Indochine - 25 boulevard Albert 1er - Monaco - T. + 377 92 05 22 22



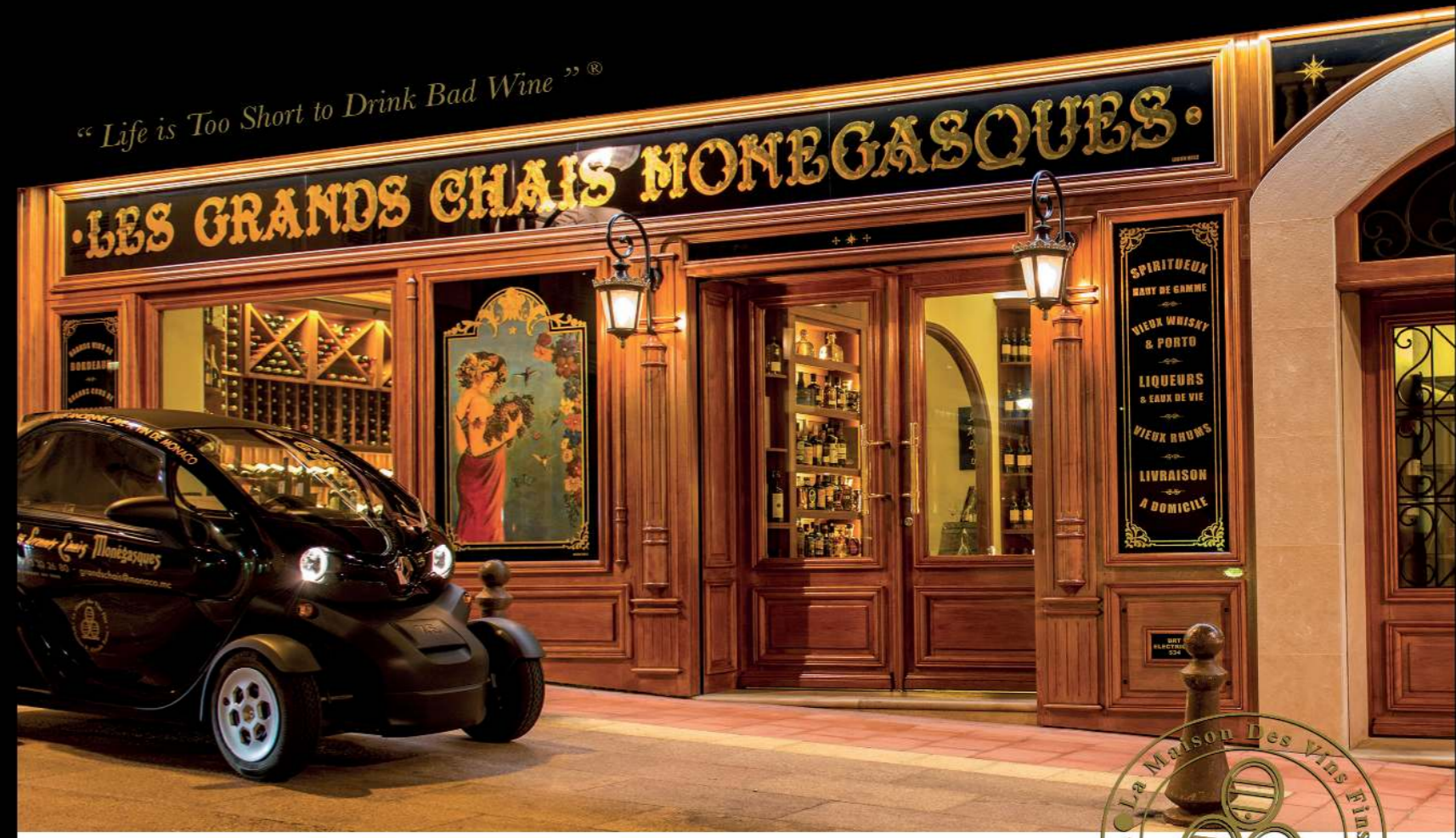
◀ **La Principauté célèbre la fête nationale belge**

Le 21 juillet commémore le serment prêté le 21 juillet 1831 par Léopold de Saxe-Cobourg, premier roi des Belges, de rester fidèle à la Constitution. Ce fut le début d'une Belgique indépendante, sous le régime d'une monarchie constitutionnelle et parlementaire. Philippe de Belgique, le roi actuel, a prêté serment le 21 juillet 2013, suite à l'abdication de son père, le roi Albert II. Durant cette journée particulière, le Consul Honoraire de Belgique, Nancy Dotta-Van Tendeloo a organisé le vendredi 21 juillet, à 11 heures, une brève cérémonie au pied du monument érigé à l'entrée du boulevard de Belgique à Monaco à la mémoire du Roi Albert 1er.



Les Grands Chais Monégasques
MAISON FONDÉE EN 1943

la vie est trop courte pour boire du mauvais vin. (Ben 2014)



"La Plus Ancienne Cave à Vin de Monaco"



www.grandschais.com

11, rue Baron de Sainte Suzanne - 98000 Monaco
Tél : (+) 377.93.30.26.80 - e-mail : info@grandschais.com -



MONSIEUR Night

À l'occasion du lancement de son numéro d'été, Monaco Monsieur a invité ses amis, partenaires et les personnalités présentées au fil des pages de son dernier numéro, le temps d'une soirée. À la veille du ePrix de Monaco, Gildo Pallanca Pastor, PDG de Venturi Automobiles et l'ensemble de son Team nous ont fait l'honneur d'être présents à la Brasserie de Monaco. Retour en images.

© Photographie: Fabrice Galatero



Cedric Houdrouge & Thomas Peeters UN DUO GAGNANT

● Kevin Racle



Né de l'originalité de Cedric Houdrouge et Thomas Peeters, Sunset est devenu en quelques années la beach party la plus célèbre de la Principauté. Simple fête de famille à l'origine, elle accueille aujourd'hui plus de 10000 personnes, sur trois jours. Forts de ce succès, les deux amis ont lancé, à l'occasion du 5e anniversaire de Sunset, un tout nouveau concept : Home. L'objectif étant de prolonger les festivités jusqu'au petit matin. « Pourquoi Home ? tout simplement parce que ça reste une fête de famille pour nous », explique Thomas. Après une première édition réussie, pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Des projets ? Ils en ont des tas, admet Thomas « Nous voulons développer la marque Sunset et Home à l'international. Pourquoi pas suivre les différents Grands Prix et s'implanter dans des endroits qu'on aime beaucoup. Je pense notamment à Mykonos. Tout dépendra des opportunités. » Mais d'ici là, ces deux résidents monégasques continueront de développer leurs différents événements. Toujours avec ce même souci du détail et cette même complémentarité qui les

habitent depuis toujours. Prochain rendez-vous, du 13 au 15 octobre, à Essaouira au Maroc, à l'occasion du festival Moga. Un des premiers festivals sur le continent africain à mixer Deep House et musique ancestrale. Une expérience hors du commun.

www.sunsetmonaco.com

www.mogafestival.com





Monaco Informatique Service S'AGRANDIT

Kevin Raclé

Après plus de trois ans de recherche active, Monaco Informatique Service a enfin pu poser ses valises dans de nouveaux locaux. Situés au 9 avenue Albert II, ces derniers ont été pensés d'une manière plutôt particulière, non sans rappeler les modèles utilisés par Google ou encore Facebook.

De grands espaces de travail, une salle à manger, une salle de détente dans laquelle on y retrouve un baby-foot ou encore une PlayStation, mais aussi des douches. Monaco Informatique Service a pensé à tout au moment de concevoir ses nouveaux bureaux. « La qualité de vie au travail est essentielle dans nos métiers. Nous apportons un soin particulier à ce que chaque collaborateur travaille dans un cadre agréable. Si nous prenons la peine d'avoir de grands espaces aménagés, ce n'est pas pour rien. Google ou encore Facebook ont été des précurseurs. Il y a du sens à

faire tous ces changements », assure Anthony Boira, Président Directeur Général de la société. En 2013, lorsque la société Avangarde a changé de nom pour devenir Monaco Informatique Service, l'entreprise ne comptait qu'une vingtaine d'employés. Aujourd'hui, c'est une centaine de personnes qui travaille quotidiennement avec pour objectif de devenir, à terme, la société de référence en matière de numérique, en Principauté. Pour ce faire, il était important de revoir sa feuille de route. « Auparavant, nos différents corps de métier étaient séparés dans plusieurs agences. Nous voulions les réunir afin d'optimiser leur collaboration et ainsi améliorer nos services. » C'est désormais chose

faite. Avec ses 800 m² de surface et l'ensemble de ses collaborateurs réunis, Monaco Informatique Service agit, de la manière la plus efficace possible, au sein même des entreprises et des administrations monégasques, dans le but de les aider à développer leur système d'information.

D'une feuille blanche à un centre de services numériques monégasques

Monaco Informatique Service aime préciser que c'est une somme de collaborateurs qui a permis de rendre ce nouveau projet concret. « Il n'y a pas d'individualité,



tient à préciser Anthony Boira. L'idée est née d'un travail collectif. Plus on échangeait, plus on était actif tous ensemble sur le terrain, plus le projet devenait concret. », Maintenant que l'installation des équipes dans ce nouvel espace dédié est effective, l'objectif suivant est très clair. « Être le plus possible en amont sur les grands projets numériques qui touchent la Principauté. Nous devons montrer qu'il est possible de proposer des services de très haut niveau avec de la main d'œuvre locale. » À terme, avec ces nouveaux bureaux, Monaco Informatique Service entend bien proposer des services de plus en plus innovants, construits en collaboration avec tous les acteurs du numérique à Monaco. « Ces locaux doivent devenir la vitrine de l'entreprise. Il faut qu'ils soient représentatifs de l'organisation des entreprises du numérique, avec des espaces de partage et de collaboration. Tout doit favoriser l'échange et la créativité. »





IRIS Immobilier EXPORTE SON SAVOIR-FAIRE EN URUGUAY

Fondée en 1923, IRIS Realty, est une agence immobilières monégasque. Reconnue pour son excellence, IRIS Immobilier l'est tout autant hors de ses frontières. En atteste l'ouverture d'une succursale à Punta Del Este, en Uruguay.

● Kevin Raclé

En Principauté, la réputation d'Iris Immobilier n'est plus à faire. Pionnière dans son domaine, elle est depuis peu implantée en Uruguay. Un aboutissement pour Jean Paul Boisbouvier, propriétaire et directeur de l'agence depuis plus de 30 ans. « Nous voulions vraiment forger et renforcer les liens commerciaux entre la Principauté de Monaco et l'Uruguay. Ça permet, aux résidents monégasques et aux investisseurs, de diversifier leurs portefeuilles dans un pays politiquement stable et doté d'une fiscalité faible. » Punta Del Este, n'a pas été choisie par hasard. Considérée comme « le Monaco

d'Amérique du Sud », cette péninsule n'est qu'à 110 kilomètres, à l'est de Montevideo. Grâce à son développement, elle est dorénavant assimilée à des villes comme Saint-Tropez, ou encore Palm Beach. De quoi attirer une clientèle internationale à la recherche de nouveaux biens d'exception. À Punta Del Este, IRIS Immobilier possède une double fonction. Vendre, mais aussi conseiller. « Nous avons en quelque sorte un rôle « d'ambassadeur » de la Principauté. Nous nous devons de faire rayonner Monaco. De par notre expérience, de riches clients d'Amérique du Sud, désireux d'investir en Principauté, prennent contact avec nous. Il est de notre devoir d'apporter des

réponses à leurs questions. Notre but n'est pas de vendre à tout prix, mais d'être en harmonie parfaite avec nos clients. Il faut être au cœur de leurs attentes, voire les anticiper. Pour y arriver, nous devons les comprendre, les écouter, connaître leurs envies, leurs besoins. C'est un travail de chaque instant qui nécessite l'attention de tous. » Chaque collaboratrice possède toutes les qualités requises et est habitée par la passion du métier, qui lui permet de s'investir 7 jours sur 7, de dépasser le cadre même de l'achat ou de la location d'un bien immobilier pour les accompagner. De Monaco à Punta Del Este, IRIS Immobilier n'a qu'une seule obsession : satisfaire sa clientèle.



NOUS VOULONS FAIRE DE MONACO UNE TERRE DE CRÉATION

OLIVIER MURA

Président de la Jeune Chambre Economique de Monaco, Olivier Mura est un homme avide de défis. Lui, qui veut rendre à la JCE ce qu'elle lui a apporté, dévoile pour Monaco Monsieur la feuille de route de son année de mandat.

◆ Kevin Racle

Que faisiez-vous avant d'intégrer la Jeune Chambre Economique de Monaco ?

Je travaillais dans l'entreprise familiale, à Nice. C'était un concessionnaire Fiat et Lancia. Nous avions un parc occasion de plus de 150 voitures. En 2010, mon père a vendu la concession. C'était le bon moment pour partir faire une nouvelle carrière. Je voulais rester dans l'automobile, car c'était un milieu qui me plaisait et qui me plaît toujours. C'est une véritable passion pour moi.

D'où vient cette passion ?

Mon père a monté son premier garage en 1983. Je suis né en décembre 1982. Je suis né dans les garages, j'y ai grandi, passé ma jeunesse. C'était difficile de me faire garder, car mes deux parents

étaient entrepreneurs. J'ai toujours baigné dans ce milieu. Il représente une partie très importante de ma vie.

Pourquoi avez-vous tenté votre chance à Monaco ?

La Principauté m'attirait. Pour beaucoup de commerciaux, venir à Monaco représente beaucoup. C'est un marché bien plus porteur. Je suis venu avec l'idée de faire une nouvelle carrière. Mon père était très connu à Nice. J'ai voulu faire mon nom de mon côté, construire un prénom comme on dit.

Qu'est-ce qui vous a motivé à rentrer à la Jeune Chambre ?

Un ami, que j'ai rencontré à Monaco m'a émis l'idée d'aller à la Jeune Chambre Economique. Il m'a fait participer à une épreuve de la commission des sports.

J'ai, à la suite d'une réunion en janvier 2013, intégré cette commission des sports. À la même époque, je venais de débiter chez Jaguar. L'intégration à la JCE s'est très bien passée. Quelques mois après, mon directeur de commissions a dû partir. J'ai donc repris les rênes assez rapidement.

Devenir Président de la JCE était-il un objectif en soi ?

Il y a eu un élément déclencheur. En 2013, je suis tombé gravement malade. Deux mois après ma maladie, j'ai perdu mon papa. Le soutien de la Jeune Chambre, en plus de ce qu'elle faisait déjà, a été très important pour moi. Je ne connaissais pas ces gens depuis bien longtemps pourtant. À l'heure de me poser la question si je devais ou non me présenter à la présidence, il m'a paru naturel de foncer. Dans un coin de ma



tête, je me disais : « ce qu'a fait la Jeune Chambre pour toi, peu de personnes l'auraient fait. » Je voulais essayer de rendre à la JCE ce qu'elle m'a apporté à un moment donné. Et elle m'apporte toujours, car c'est un développement personnel permanent.

Quel bilan faites-vous de vos six premiers mois à ce poste ?

Il n'y a que du positif. On a réussi de beaux événements. Nous avons réuni près de 120 personnes sur le premier business time. 120 personnes également sur le premier petit déjeuner. Nous avons beaucoup de nouveaux membres cette année. Je fais le lien avec la nouvelle génération qui est extrêmement performante et qui ne demande qu'à être coachée. Il y a de la pression parce que nous avons été élus à l'unanimité, ce qui est rare, mais bien ! Ça prouve qu'on a la confiance de nos membres. C'est toujours plaisant de commencer une nouvelle aventure comme ça.

Quels sont les projets qui vous tiennent le plus à cœur ?

Ce qui est bien, c'est que je me reconnais dans tout ce que je fais à la Jeune Chambre. Du Start-up week-end, au business time, à la commission des sports... Quelles que soient les commissions, je m'y reconnais. Nous avons lancé l'année dernière, lorsque j'étais vice-président en formation, parole d'entrepreneur. Des

professionnels viennent parler de leur parcours. Nous allons renouveler l'expérience cette année. C'est aussi un nouveau challenge qu'on se donne avec le pôle formation. Nous voulons motiver de nouvelles rencontres via le networking et de nouvelles compétences via les formations. C'est hyper intéressant.

De nouveaux projets seront-ils entamés d'ici la fin de l'année ?

De nouveaux projets en soi non. Nous allons développer les événements existants : Il y aura trois autres business time et trois autres petits déjeuners, un Concours de Création d'entreprise revisité et Graine d'entrepreneur sur trois lycées au lieu d'un. J'avais cette volonté de faire plusieurs premières. Innover, c'est la force de la Jeune Chambre. Nous avons dans nos commissions, des personnes qui ont cette force d'avancer. C'est à nous ensuite de la transmettre.

En quoi l'incubateur, accélérateur d'entreprise est-il bénéfique pour Monaco ?

Nous sommes en contact direct avec le directeur de Monaco Tech, Fabrice Marquet. Nous avons eu le plaisir de l'accueillir au jury du Start-up week-end, mais également au jury du concours de création d'entreprise. C'est une personne extrêmement motivée, avec qui on travaille main dans la main,

comme on le fait déjà avec le Welcome Office et Laurence Garino. Le Gouvernement nous soutient à 100 % chaque année. Nous ne pourrions rien faire sans eux. C'est un élément très important pour nous qui travaillons pour les jeunes entrepreneurs et l'attractivité de Monaco. Lorsque notre travail est récompensé via la confiance de notre gouvernement, c'est extraordinaire. Le but est d'aider à développer cette incubateur accélérateur qui va apporter sa pierre à l'édifice pour faire de Monaco une terre de création.

Une fois votre mandat terminé, que se passera-t-il ?

Je vais prendre des vacances. Non plus sérieusement j'avais des idées de projets, notamment sur le développement durable. L'an dernier nous étions associés au Livre Blanc de la Transition énergétique qui est un support réalisé sous l'égide de Madame le Conseiller de Gouvernement – Ministre Marie Pierre Gramaglia. Je serai encore au conseil d'administration. En tant que Président, lorsque ton mandat est terminé, tu dois faire la transition avec ton successeur. Tu l'accompagnes et l'épaule tout au long de son mandat. C'est un moment très important. Mon rôle ne s'arrête pas une fois mon mandat terminé. Tu es engagé pour deux ans. Et c'est un mouvement qui me tient à cœur. ●



• Vente - Location - Gestion - Conseil •



The best way to live in the best place !



www.dameno-immobilier.com

• Monte-Carlo Palace - 3/9 boulevard des Moulins - 98000 Monaco - Tél : +377 93 50 25 30 - info@dameno-immobilier.com •



SÉRIE DE PORTRAITS

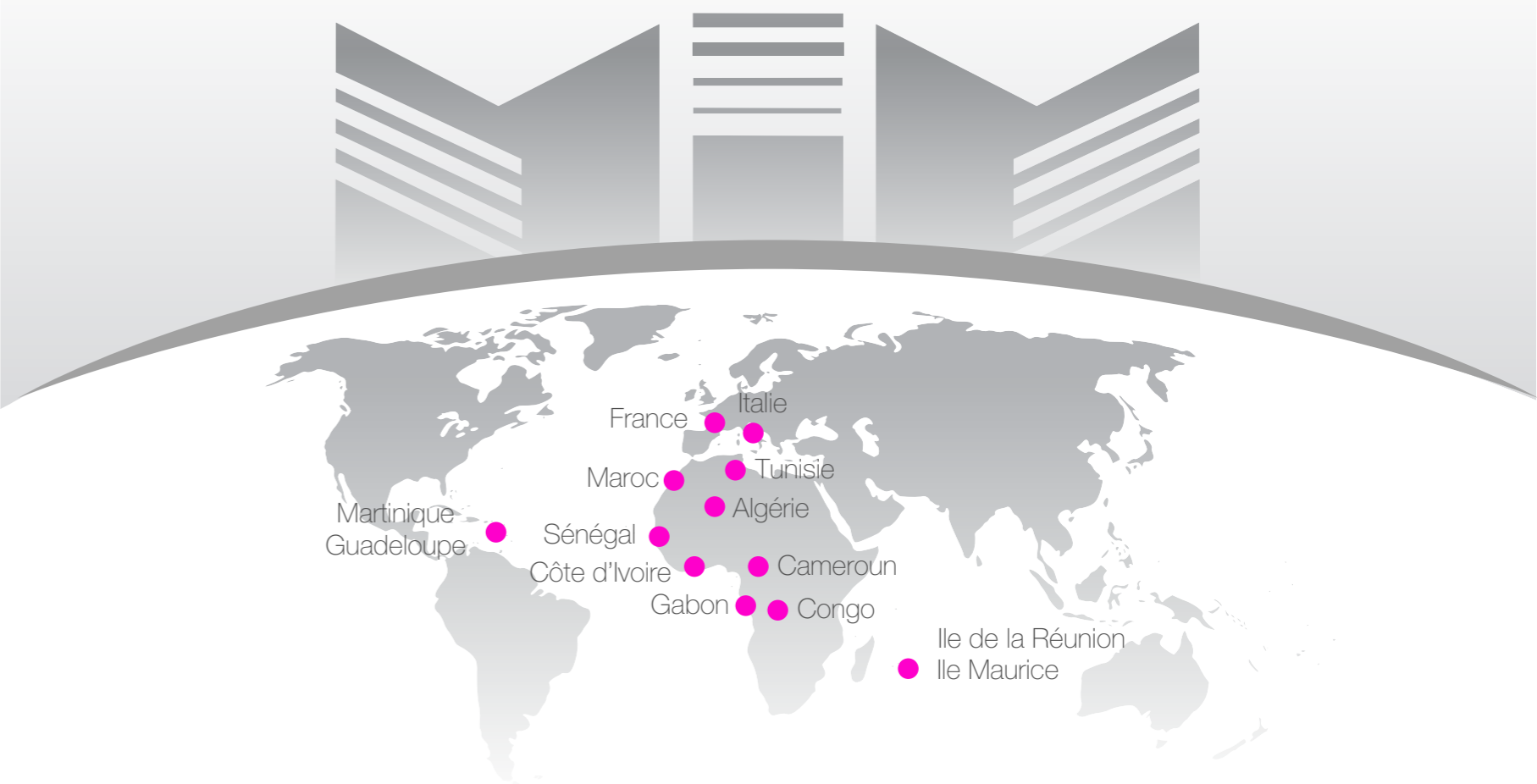
Pour ce numéro de rentrée, Monaco Monsieur s'invite dans l'intimité d'hommes qui marquent l'actualité de la Principauté. De Christophe Steiner, à Philippe Brunner, en passant par Richard Marangoni et Franck Biancheri. Pour découvrir leurs secrets, il suffit de parcourir notre traditionnelle série de portrait. Entrez dans leur univers.



Mercure International

Retail & Distribution

250 magasins, 3 continents



Sport



Alimentaire



Mode

17 avenue Albert II 98005 MONACO CEDEX
Tel: +377 93 10 14 00
Fax: +377 93 10 14 40
Site web : www.mercureinternationalgroup.com
Email : expansion@mim.mc





CHRISTOPHE STEINER

UN PARCOURS ATYPIQUE

Président du Conseil National, Christophe Steiner a accepté, pour Monaco Monsieur, de se dévoiler. Pendant près d'une heure, l'homme est revenu sur les grandes étapes de sa vie, ses passions, sa famille.

● Kevin Racle

C'est avec un large sourire que Christophe Steiner nous accueille dans son bureau du Conseil National. Décontracté, direct, il nous demande, non sans une pointe d'humour : « Vous voulez vraiment tout savoir de moi ? Très bien. C'est parti alors. » Né à Monaco, en décembre 1958, avec des origines italienne, française et alsacienne, Christophe Steiner passe toute sa jeunesse en Principauté et fait ses gammes au Lycée Albert Ier, jusqu'en classe de terminale. Pendant ces années, Christophe est animé par une véritable passion qui va s'avérer plus dangereuse que prévu. « Je faisais du ski avec le Club des Sports d'Auron. Si J'adorais la compétition ? J'étais trop casse-cou, et après deux fractures en trois ans, j'ai été forcé d'arrêter. Je passais

trop de temps à l'hôpital et rares sont mes camarades de lycée qui se souviennent de moi sans plâtre ! » Après avoir obtenu son Baccalauréat, le jeune homme quelque peu indécis, quant à la suite de son avenir scolaire, intègre la Faculté de droit de Nice. Un choix pas forcément guidé par un amour inconditionnel pour cette matière, mais plutôt par défaut. « Les études de Droit et, moi, c'est une histoire compliquée. Elles m'ont longtemps poursuivi, et en deuxième année, lassées, elles m'ont plaqué ! » Christophe Steiner enchaîne donc les petits boulots, avant de partir un an à Paris pour y suivre le cours Simon, une formation d'art dramatique destinée aux comédiens. Le retour en Principauté sera très bref, puisqu'il fait de nouveau ses valises, direction les « grands espaces ». Deux années au cours desquelles le Monégasque en profite pour découvrir de nouveaux

horizons et de nouvelles cultures. Il aurait bien continué l'expérience, mais : « Mes parents m'ont demandé de rentrer pour travailler avec mon père dans l'entreprise familiale. Je n'en avais vraiment pas envie. Travailler avec son père est une des choses les plus difficiles qu'il soit. Vous devez être meilleur que les autres, car vous êtes jugé non sur vos capacités, mais sur le lien filial, et votre père doit exiger plus de vous que de tout autre à cause de ce même lien.

La finance avant des débuts en politique

De retour en Principauté, Christophe Steiner se retrouve devant ce qu'il avait appréhendé : « travailler avec mon père dans l'industrie. » Une expérience qu'il juge avec le recul, finalement, très formatrice. De l'industrie à la finance, il n'y a eu qu'un pas pour

“ J’avais envie de faire bouger les choses et que Monaco soit plus ouvert sur l’international. ”

Christophe. Marié en 1988, sa femme l’encourage à reprendre des études, trois ans plus tard, il obtient un MBA et intègre, Merrill Lynch, une banque d’investissement américaine, dans laquelle il exerce pendant onze ans. Les choses n’évoluant pas dans le sens qu’il souhaite, ce conseiller en finance décide de changer de société et rejoint Tilney, une entreprise chargée de développer de nouveaux produits d’investissements. C’est en 1998 que Christophe Steiner, toujours avide de nouveaux défis, se lance en politique. Une décision mûrement réfléchie. « Depuis toujours, la politique et surtout la

géopolitique m’intéressaient. J’avais envie de faire bouger les choses et que Monaco soit plus ouvert sur l’international. » D’abord Conseiller National de 1998 à 2003 et de 2008 à 2013, il devient Vice-Président du Conseil National en 2013. La politique un milieu difficile ? « Ce n’est jamais facile de se faire une place en politique. J’ai eu la chance d’occuper toutes les positions. Novice, puis membre de l’opposition et finalement de la majorité. Chaque place est différente et l’on réalise, comme l’a dit Nicolas Hulot qu’être du côté de ceux qui exigent, c’est plus facile que d’être du côté de ceux qui réalisent » !



“Gagner les élections n’était qu’une première partie du chemin”

C’est toujours avec ce large sourire que Christophe Steiner évoque l’un des jours les plus importants de sa carrière politique : le 27 avril 2016. Suite à un vote historique et un duel face à Laurent Nouvion, Christophe Steiner est élu Président du Conseil National avec douze voix, contre neuf. Mais c’est loin d’être une finalité pour lui : « Gagner des élections, c’est bien. Mais ce n’est que le début. C’est après que ça devient intéressant. Partir en campagne n’est pas ce que je préfère. » Reconduit pour un second mandat le 6 avril dernier, le Président du Conseil National reste néanmoins lucide. Il sait qu’une carrière en politique ne dure qu’un temps. Et s’il a d’autres projets, il préfère ne pas les dévoiler.

Difficile d’allier vie politique et vie personnelle

Lorsqu’on évoque sa vie personnelle, Christophe Steiner précise: « J’ai beaucoup de chance, j’ai une famille superbe. Ma femme et mes enfants ne m’ont jamais empêché de faire ce que je voulais et je leur en suis reconnaissant. Ce n’est pas évident d’allier vie politique et vie personnelle, on y sacrifie toujours

quelque chose... » C’est pourquoi il profite à 100 % de chaque instant passé avec eux. S’il espère que ces enfants suivent le même parcours que lui? Pas le moins du monde. « Pourvu qu’ils soient heureux, c’est le principal. La politique ne fait pas forcément rêver de nos jours. Qu’ils réussissent leur vie suivant leurs envies. Si le bonheur d’un de mes enfants est d’élever des brebis dans le Larzac, qu’il le fasse ! » Impressionnant de simplicité et de gentillesse, ce fondu de lecture et de sport n’en oublie pas de passer un dernier message au moment de conclure cet entretien. « Il faudrait que plus de jeunes se lancent en politique. C’est important. » Comme quoi, la politique ne quitte jamais bien longtemps son esprit. ●



A retrouver en exclusivité dans votre point de vente Intermarché
31 avenue Hector Otto - 98000 Monaco - T. + 377 93 50 64 09



RICHARD MARANGONI

LA POLICE, UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Gravir les échelons un par un, Richard Marangoni sait le faire. Très bien même. D'agent de police à Directeur de la Sûreté Publique, l'homme a, au cours de sa longue carrière, occupé chaque poste avec brio. Une ascension qui impose l'admiration.

◆ Kevin Racle

Les multiples grades et casquettes fièrement exposés, dans un meuble vitré à côté de son bureau, en disent long sur sa carrière. Richard Marangoni c'est, à ce jour, trente-trois ans d'ancienneté. Une longévité à la fois rare et impressionnante. «La police, c'est une affaire de famille. Mon père était à la police de Monaco, j'y suis également, ainsi que mon fils aîné Fabien. Ça fait trois générations de Marangoni qui oeuvrent au sein de la Sûreté Publique», sourit Richard. C'est à 23 ans qu'il franchit le pas et se lance dans un parcours qui force l'admiration. Nous y reviendrons. «Ma progression a été constante. J'ai passé un concours d'officier, puis continué ma carrière au sein de la police

judiciaire.» S'ensuit un nouveau concours pour le grade de capitaine, puis commandant de police. «J'ai suivi toute la hiérarchie du corps des officiers.»

“C'était une grosse remise en question de partir à 45 ans”

C'est en 2006 qu'intervient l'un des plus grands tournants dans la carrière du Monégasque. Partir, loin de la Principauté, pour intégrer l'école nationale supérieure de police, à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, une commune de la région lyonnaise. «C'était très difficile de partir là-bas. J'avais 45 ans, une vie de famille. À cette époque, c'était une grosse remise en question. Pour autant, je ne regrette en rien d'y être allé. J'ai fait de nombreux stages dans plusieurs villes. Ça m'a donné une expérience, un vécu qui me sont

profitables aujourd'hui.» Fait rare pour être souligné, Richard Marangoni a été le premier Monégasque à suivre la totalité de la scolarité, d'une durée de deux années. «Auparavant, les Monégasques ne faisaient qu'une année et obtenaient une attestation. En termes de légitimité, c'est très important d'avoir le même diplôme que nos homologues français.» Fraîchement diplômé, Richard fait son retour, chez lui, à Monaco, en tant que commissaire de police. La fin de l'ascension? Pas vraiment. Après être devenu chef de la division de l'administration et de la formation, il devient en 2011 chef de la division de la police urbaine. «Un poste important. Ça faisait longtemps qu'il n'y avait pas eu de commissaire monégasque à ce poste.» Le déroulement de carrière se poursuit jusqu'à la nomination au poste

“ Mon investissement doit être total. Je travaille beaucoup ”



de Directeur de la Sûreté Publique. Un poste qu'il occupe par intérim pendant un an avant qu'un nouveau directeur ne soit nommé.

“Je n'étais pas programmé pour être directeur”

Après avoir gravi les échelons les uns après les autres, voilà Richard Marangoni au plus haut de l'échelle. «En 2016, je suis nommé Directeur de la Sûreté Publique.» Cette fois, ce n'est plus de l'intérim. «C'est la première fois qu'un directeur est monégasque.» Une immense satisfaction pour cet homme qui n'imaginait pas une seule seconde en arriver là. «Quand j'ai fait mes débuts dans la police, je n'étais pas programmé pour être directeur. Même dans mes rêves les plus fous. Devenir commissaire, c'était déjà quelque chose d'exceptionnel. J'ai commencé au plus bas de l'échelle, sans que cela ne soit péjoratif bien sûr, car agent de police c'est un très beau métier. Aujourd'hui, je suis bien placé pour comprendre le travail quotidien de ces agents. Ça m'aide énormément. La sécurité de la Principauté doit s'adapter à la situation internationale. On ne peut pas vivre replié sur nous-mêmes, en se pensant épargnés. J'ai une mission qui est de penser à la sécurité de demain. C'est pourquoi j'ai mis en œuvre un projet nommé “Sûreté Publique 2020”. C'est une mission fondamentale pour moi, non seulement parce que je contribue à la sécurité, mais aussi parce que je sers mon pays. Quand on connaît l'importance de la sécurité à Monaco, on se doit de la maintenir au niveau.»

“J'espère être un modèle pour mes enfants”

Comblé sur le plan professionnel, Richard Marangoni admet ne pas avoir beaucoup de temps pour sa famille. «Ces dernières années, le métier a

complètement changé. Mon investissement doit être total. Je travaille beaucoup. C'est un sacrifice pour ma famille. Je n'ai plus de vie personnelle», plaisante-il à peine. Père de deux enfants, Richard admet vouloir être un modèle pour eux. «Je pense que si mon fils aîné est rentré à la police, c'est aussi pour suivre la lignée familiale. Aujourd'hui, il est lieutenant.» Mais ce père de famille insiste. «Ce n'est pas parce qu'on porte le même nom qu'il doit être avantagé. L'équité doit être forte. Je dis toujours : “Il faut être respectable pour être respecté.”» Constamment concentré sur son travail, l'homme ne pense pas un instant aux années qui défilent. Pourtant, la vérité est là et Richard se rapproche doucement d'un moment qu'il n'attend pas forcément avec impatience. «Dans cinq ans, je serai sûrement à la retraite. Mais je suis investi à fond dans ce que je fais, donc je n'y pense pas pour le moment. J'arriverai à 38 ans d'ancienneté. C'est tout de même une sacrée portion de ma vie.» À l'idée d'évoquer ses moments marquants, Richard semble quelque peu nostalgique. Comme rattrapé par toutes ces années passées. «Des moments forts, j'en ai eu plusieurs. Mais ça n'a pas été par rapport à des affaires judiciaires. Je retiens surtout des grands moments de vie, à Monaco. L'avènement du Prince Albert II, son mariage... En tant que Monégasque, ce sont des événements qu'on ne peut pas oublier.» Quid de ses passions ? S'il consacre tout son temps au travail, il profite de certaines soirées pour « faire le vide », s'évader. «J'adore la musique. Je suis un vieux nostalgique du rock des années 70. Je lis beaucoup également. Je suis notamment un vrai amateur de poésie et de BD. Que ce soit la musique ou la lecture, ce sont deux supports qui me permettent de penser à autre chose.» Des moments de détente nécessaires pour cet homme qui aura consacré toute sa carrière à la sécurité de son pays. Quoi de plus respectable ! ●



DOMAINE DU BRUISSET A ALLOS 1500



Membre de la Chambre Immobilière de Monaco

CHALET DE 120 À 500 M²

Situé entre le Var et les Alpes-de-Haute-Provence dans un cadre et un environnement exceptionnel avec vues panoramiques. Nouveau lotissement de chalets en bois pouvant être aménagés en fonction des désirs des acquéreurs. Possibilité de construire des chalets de 120 à 500 m² habitables sur des parcelles à partir de 800 m². Exposition plein sud, en face du Seignus. À partir 360.000 €.

**Avec notre correspondant
Français Princesse Immobilier**

Saint Charles Immobilier
7 avenue Saint-Laurent MC
98 000 Monaco
Tél: +377 97 77 59 17
Fax: +377 97 77 58 97
www.scimonaco.com



FRANCK BIANCHERI

L'OPTIMISTE RÉFLÉCHI

Le parcours professionnel de Franck Biancheri a de quoi impressionner. Tantôt dans le secteur privé, tantôt dans le public, ce travailleur acharné, optimiste réfléchi comme il aime se définir, est aujourd'hui Administrateur délégué de Penta Advisory Monaco SAM et Président de Franck Biancheri Consulting Services (FBCS).

● Kevin Racle



C'est dans les bureaux de Penta Advisory que Franck Biancheri nous reçoit. Très occupé par ses activités, l'homme d'affaires a tout de même pris près d'une heure pour se raconter, de son enfance à Monaco, en passant par Paris. Très décontracté, il lance un « on y va » affirmé. L'entretien peut débuter. Aujourd'hui, Franck Biancheri est reconnu pour la carrière qu'il mène. Mais personne ne lui prédestinait une telle carrière. Et surtout pas lui. C'est dans un tout autre domaine que ce Monégasque de naissance s'imaginait. « Ma mère était pianiste et professeur à l'Académie de musique Rainier III. C'est elle qui m'a transmis l'une de mes passions : le piano. J'ai commencé à l'âge de 5 ans. J'aurais pu en faire ma carrière, mais j'ai fait le choix d'arrêter pour me concentrer sur mes études supérieures. ». Après une Terminale, option scientifique et un baccalauréat en poche, Franck Biancheri intègre après une prépa HEC à Nice, l'ESCP (École Supérieure de Commerce de Paris) à 20 ans. Un premier départ de la Principauté qu'il ressentait comme une nécessité. « C'était pour moi un moyen de m'ouvrir à de nouvelles opportunités, de comprendre le monde extérieur. ». Il démarre sa

carrière au Crédit Lyonnais en 1983. Une expérience longue de sept ans au cours de laquelle, chargé de grands comptes à la direction centrale des agences de France, il comprend le monde de l'entreprise. Une première expérience déterminante et enrichissante.

Une demande du Prince Rainier III qui change tout

En 1995, alors qu'il est Directeur du Département « Aéronautique » pour le courtier en assurances Faugere & Jutheau, du groupe Marsh & Mc Lennan, Franck Biancheri reçoit une proposition du Prince Rainier III. « À l'époque, le Prince Souverain souhaitait faire revenir au pays de jeunes Monégasques pour leur proposer plusieurs postes au sein de l'administration. Cela m'a immédiatement motivé. J'ai donc pris la Direction Générale du Département des Finances et de l'Economie de la Principauté de Monaco. » Un retour au pays qui constitue un réel tournant dans sa carrière. D'abord Conseiller de Gouvernement pour les Finances et l'Economie, il est, par la suite, chargé de mission au Cabinet de S.A.S. le Prince Souverain, avant d'être nommé Ministre Plénipotentiaire, puis Président de la Chambre de Développement Economique de Monaco. Un beau parcours pour ce haut fonctionnaire qui se poursuit

en 2008, à la demande de S.A.S. le Prince Albert II, au poste de Conseiller de Gouvernement pour les relations extérieures et les affaires financières internationales. L'objectif ? Faire sortir Monaco de la liste grise de l'OCDE, dans laquelle sont recensés les paradis fiscaux. « Un challenge ambitieux et extrêmement motivant. L'un des moments forts de ma vie professionnelle. »

« Je retourne dans le secteur privé »

« Tout au long de ma carrière, je me suis remis en question, j'ai eu cette envie d'entreprendre, de m'améliorer. Après cette belle expérience dans le public, j'avais envie de revenir "à mes premières amours", dans le secteur privé. » Et c'est chose faite en 2012 avec une participation active dans trois entreprises : Tempest Legal, Penta Advisory et Franck Biancheri Consulting Service (FBCS). « Pour faire simple, Penta Advisory est spécialisée dans le conseil en investissement, Tempest Legal dans le conseil juridique et FBCS dans le conseil en stratégie. » Au fil des années, Penta Advisory est monté en puissance et il était de plus en plus difficile de concilier les trois. Alors, fin 2015, il décide de consacrer l'essentiel de son temps à Penta Advisory, dont le fondateur est

“
 Tout au long de ma carrière, je me suis remis en question, j'ai eu cette envie d'entreprendre, de m'améliorer”
 ”

Maurice Benezra, le groupe étant présent également en Suisse, en Angleterre et au Luxembourg. L'objectif est simple, « développer encore plus notre société, élargir notre objet social afin de proposer à nos clients des services plus pointus, adaptés à leurs besoins, de type Multi Family Office. » Après 34 ans de vie professionnelle et même si celle-ci est loin d'être achevée, le bilan est très positif. « J'ai le sentiment d'avoir une carrière extrêmement pleine. Cela a été une véritable opportunité pour moi de côtoyer le monde du public et du privé. Je suis très content du parcours que j'ai effectué à ce jour, notamment grâce à la famille Princièrre qui m'a fait confiance. Je ne les remercierai jamais assez. »

Rechercher l'équilibre entre vie privée et professionnelle

Malgré un agenda professionnel très prenant, Franck Biancheri n'en oublie pas pour autant sa vie de famille. Marié et père de deux enfants, il admet néanmoins avoir eu du mal à concilier les deux. « Entre les déplacements, les dossiers difficiles et la concentration que cela demande, on est constamment sollicité. Mais j'espère avoir fait ce qu'il fallait. » À 57 ans, la question de son après carrière n'est pas du tout à l'ordre du jour pour l'homme d'affaires, même s'il exprime des envies de consacrer plus de temps à des projets personnels : « J'aimerais voyager plus, j'ai encore beaucoup de pays à découvrir, faire davantage de sport et passer plus de temps avec ma famille. » Un programme encore bien chargé pour cet homme qui n'a jamais vraiment levé le pied. ●



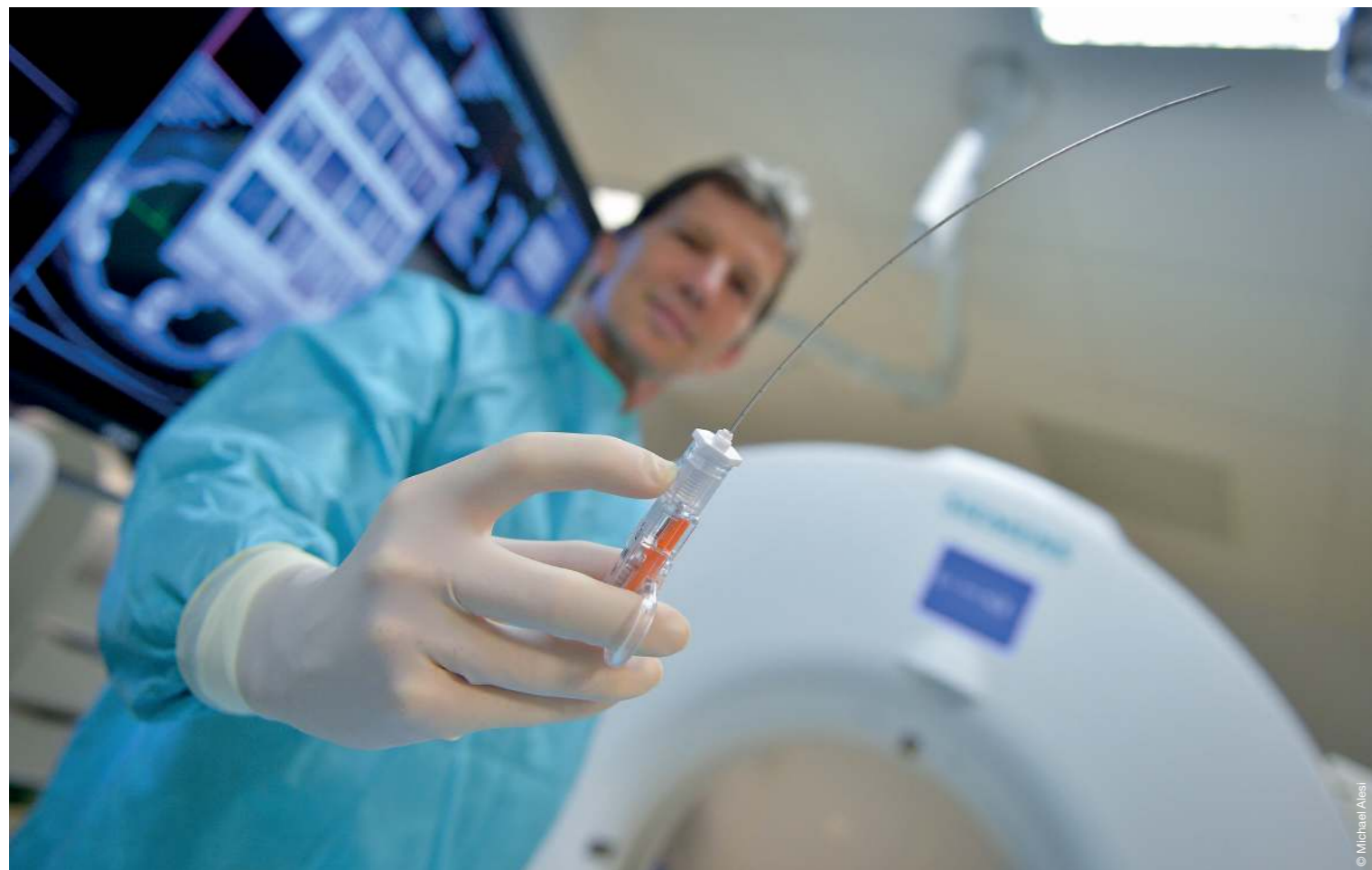


DOCTEUR PHILIPPE BRUNNER

“ RENDRE POSSIBLE
L'IMPOSSIBLE ”

Des parcours comme le sien, il en existe très peu. Chef du service de radiologie du Centre Hospitalier Princesse Grace (CHPG), le docteur Philippe Brunner est un homme brillant. Considéré comme le meilleur dans son domaine, il manie à la perfection les aiguilles, courbes de préférences...

• Kevin Racle



C'est avec un grand sourire et sa blouse blanche sur les épaules que le docteur Philippe Brunner nous accueille. Confortablement installé dans un canapé rouge, faisant face à son bureau sur lequel articles de presse et petits messages s'amoncellent, ce grand passionné raconte pendant plus de quatre heures les grandes étapes de son parcours. De son enfance à Ingwiller en Alsace jusqu'à Monaco, tout y passe. C'est dans ce village de 2 000 habitants que Philippe Brunner fait ses premiers pas. Fils d'un ingénieur, lui et sa famille voyagent beaucoup. « Mon père redressait des entreprises un peu partout dans le monde. Et nous, on le suivait. C'est comme ça que très jeune je me suis retrouvé à passer un an de ma vie à Hong-Kong. Mon père construisait un barrage qui allait alimenter la ville en eau potable. C'était une belle expérience de vie. » De retour sur ses terres, le jeune homme intègre le lycée Général Leclerc à Saverne, « la grande ville » comme il l'appelle. Il y reste jusqu'à ses 18 ans. Attiré par les mathématiques et la physique, Philippe Brunner intègre les classes préparatoires aux grandes écoles au Lycée Kléber de Strasbourg. Une réussite pour lui. Au point de

représenter l'Alsace dans des concours nationaux. « Encore une belle expérience » sourit Philippe. Mais ce n'est pas le seul domaine dans lequel il excelle. « J'ai toujours une grande passion, c'est la course à pied. J'étais un bon coureur, champion de France universitaire et sous contrat avec Adidas. Je cours sous les couleurs de l'AS Monaco depuis 1992. C'est d'ailleurs comme ça que Forrest Gump est devenu mon idole, plaisante-t-il encore. Depuis, je garde en mémoire une de ses répliques cultes : « Je courais toujours pour aller partout, mais je ne pensais pas pour autant que ça allait me mener quelque part. » Et ce quelque part, ce fut Monaco, au CHPG, devenu en quelques années, sous son impulsion, une référence hexagonale, voire européenne, en matière de radiologie interventionnelle.

Le déclin

À l'origine de cette formidable carrière, un déclin que le docteur Philippe Brunner raconte avec une pointe d'émotion : « Lorsque j'étais élève en classe préparatoire, mon père était souffrant. Je l'accompagnais dans le service de chirurgie du CHU de Strasbourg. Il y avait un grand professeur, patron de la chirurgie viscérale. C'est lui qui a soigné mon père. C'était une révélation pour moi.

J'étais plongé dans le monde de l'abstraction mathématique et d'un coup je découvre un monde concret passionnant. À ce moment précis, j'ai su ce que j'allais faire de ma vie. » Par la suite, tout va très vite. Philippe quitte sa famille pour partir en internat. Un internat qu'il va effectuer au CHU de Strasbourg, à l'Institut Gustave Roussy à Villejuif, puis au CHU de Nice. C'est d'ailleurs sur la Côte d'Azur que l'homme se passionne pour une nouvelle spécialité médicale émergente : la radiologie interventionnelle. « Le principe de ces nouvelles techniques de Radiologie interventionnelle est d'utiliser l'imagerie médicale (radio, échographie, scanner, IRM) pour guider très précisément de fins outils de Radiologie Interventionnelle aux confins de l'organisme afin de réaliser des prélèvements pour permettre des diagnostics, puis des interventions pour apporter des solutions thérapeutiques nouvelles, mini-invasives. Des interventions nouvelles qui prennent petit à petit le pas sur bon nombre d'interventions chirurgicales. C'est une passion innovante, toujours créatrice dont les limites sont sans cesse repoussées. » Avant de devenir un expert dans ce domaine, le docteur s'en va découvrir de nouvelles expériences. Celles-ci le mèneront en Amazonie, faire un stage de survie avec la légion étrangère. « Une expérience exceptionnelle,



très marquante, qui m'a permis de pousser les limites plus loin. » Par la suite s'en suit une réussite impressionnante. Débauché par le CHPG, le docteur Brunner développe de plus en plus ces techniques et devient LE radiologue interventionnel. Les patients se déplacent de très loin, parfois au-delà des mers. « Cinq premiers Prix Français de Radiologie Interventionnelle, un Grand Prix Européen et d'autres accessits ont déjà jalonné son parcours. C'est un grand honneur pour la Principauté. Chacun de ces prix a récompensé une de mes innovations. Albert Einstein a un jour dit : « L'imagination est plus importante que la connaissance, car la connaissance est limitée, tandis que l'imagination englobe le monde entier, stimule le progrès, suscite

l'évolution. » Souvent me revient aussi cette phrase, que m'a un jour expliqué un cher patient qui était un grand créateur de Sociétés : « Dans la vie, il faut 20 % d'intelligence, 40 % d'imagination et 40 % de chance. » L'imagination est le moteur de l'innovation. La recherche de nouvelles solutions thérapeutiques est mon objectif constant. »

L'aiguille courbe : l'invention qui a rendu possible l'impossible ?

Des nouvelles techniques, le docteur Philippe Brunner en a trouvé plus d'une. L'aiguille courbe est peut-être la plus retentissante d'entre elles. C'est dans les moindres détails et non sans une certaine nostalgie que le chef de la radiologie raconte cette histoire,

“ Redonner de la vie à la vie ”

son histoire. « Parfois, il arrive que nous soyons dans une impasse avec une aiguille droite, car il est difficile d'accéder à certaines zones. Il fallait trouver une solution. Un radiologue interventionnel doit pouvoir accéder aux zones les plus cachées de l'organisme. L'idée a vu le jour petit à petit en observant le monde : les cornes, les bois, les défenses des mammifères ; les fleurets des escrimeurs ; les trajectoires des skieurs. Tous ont le même objectif : contourner l'obstacle. C'est ainsi que j'ai créé l'aiguille courbe afin d'accéder au plus profond de l'organisme en contournant les zones « sensibles ». C'était en 2014. Je devais la présenter à Paris. La veille, je traitais une patiente au niveau du cœur avec cette aiguille courbe. Quelques heures après l'intervention, je suis allé la voir pour faire un contrôle et lui dire que j'avais utilisé cette nouvelle aiguille. Elle m'a directement demandé si je l'avais brevetée. Devant son insistance, j'ai compris qu'il fallait le faire. J'ai donc contacté la personne en charge des brevets à Monaco, je lui ai expliqué rapidement la situation et là, elle me dit « j'ai des invités à la maison, à 22 h je suis chez vous. » À 22 h pile, il était chez moi. L'explication a duré plus de deux heures. Il a ensuite écrit le brevet toute la nuit. J'ai présenté mon invention à l'académie de médecine et j'ai gagné le premier prix. C'est une belle histoire, » sourit Philippe Brunner. Aujourd'hui, l'aiguille courbe est brevetée dans le monde entier. C'est aussi le premier et le seul brevet médical monégasque. Des belles histoires comme celle-ci, le médecin en a à revendre. Beaucoup de ses patients sont devenus au fil des années et des interventions ses amis. Constamment en avance sur son temps, le docteur Brunner et son équipe multiplient les interventions. « L'an passé, plus de 5200 interventions ont été réalisées dans le Service ce qui le situe en tête de tous les hôpitaux de l'Hexagone. Mais ce n'est pas ça qui me rend le plus heureux. Ce que j'aime par-dessus tout c'est de pouvoir redonner de la vie à la vie. » Sa découverte du traitement contre le Zona en est la preuve. Primé aussi pour ce travail, le docteur Brunner explique comment il procède : « Il s'agit d'un bloc sensitif et



d'un bloc sympathique des nerfs rachidiens ou de la base du crâne en fonction de la localisation du Zona. Cette intervention a aussi été rendue possible grâce à l'aiguille courbe. »

“Nous sommes probablement à l'aube de quelque chose de grand”

On pourrait croire l'homme rassasié par tout ce qu'il a déjà accompli, mais loin de là. En véritable avant-gardiste de la médecine, le docteur Brunner réfléchit encore à de nouvelles techniques. Après avoir traité les deux premiers cancers du sein par radiofréquence au monde en 1999, ou encore amélioré le traitement des tumeurs par le froid en

les congelant (cryothérapie), c'est désormais aux cellules souches que ce "précurseur" de la médecine s'attaque. « Nous sommes probablement à l'aube de quelque chose de révolutionnaire. Ce sont les cellules souches. Elles ont un potentiel énorme ! Mon rôle sera d'injecter très précisément ces cellules grâce aux techniques de radiologie interventionnelle. Ça passera obligatoirement par un partage de connaissances avec d'autres structures. Je pense aux grands centres de recherche, notamment le Centre Scientifique de Monaco. » Le partage, un mot qui revient souvent dans la bouche de ce précurseur, que ce soit dans sa vie professionnelle ou bien personnelle. Marié à Claudette Brunner,

dermatologue à Monaco, c'est avec elle qu'il a eu quatre enfants. Trois de ses enfants sont en médecine. Le dernier, de 14 ans, rêve de devenir pilote de chasse. Pour mes trois autres enfants, d'autres passionnants challenges les attendent en médecine. Je veux partager, transmettre à mes internes tout comme à mes enfants cette passion. C'est très important. Il faut aimer les patients, aimer son métier, rendre magique chaque journée. » Depuis toutes ces années, le docteur Philippe Brunner contribue sans cesse à ce que ce métier si difficile se réinvente encore et encore, à rendre possible l'impossible. Un médecin passionné qui n'a pas fini de nous surprendre. ●

APPLICATION SMARTPHONES ET TABLETTES



MONACO  INFO

En Direct. En Replay. Partout.
Soyez les premiers sur l'info de Monaco.



SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S.A.S. LE PRINCE SOUVERAIN



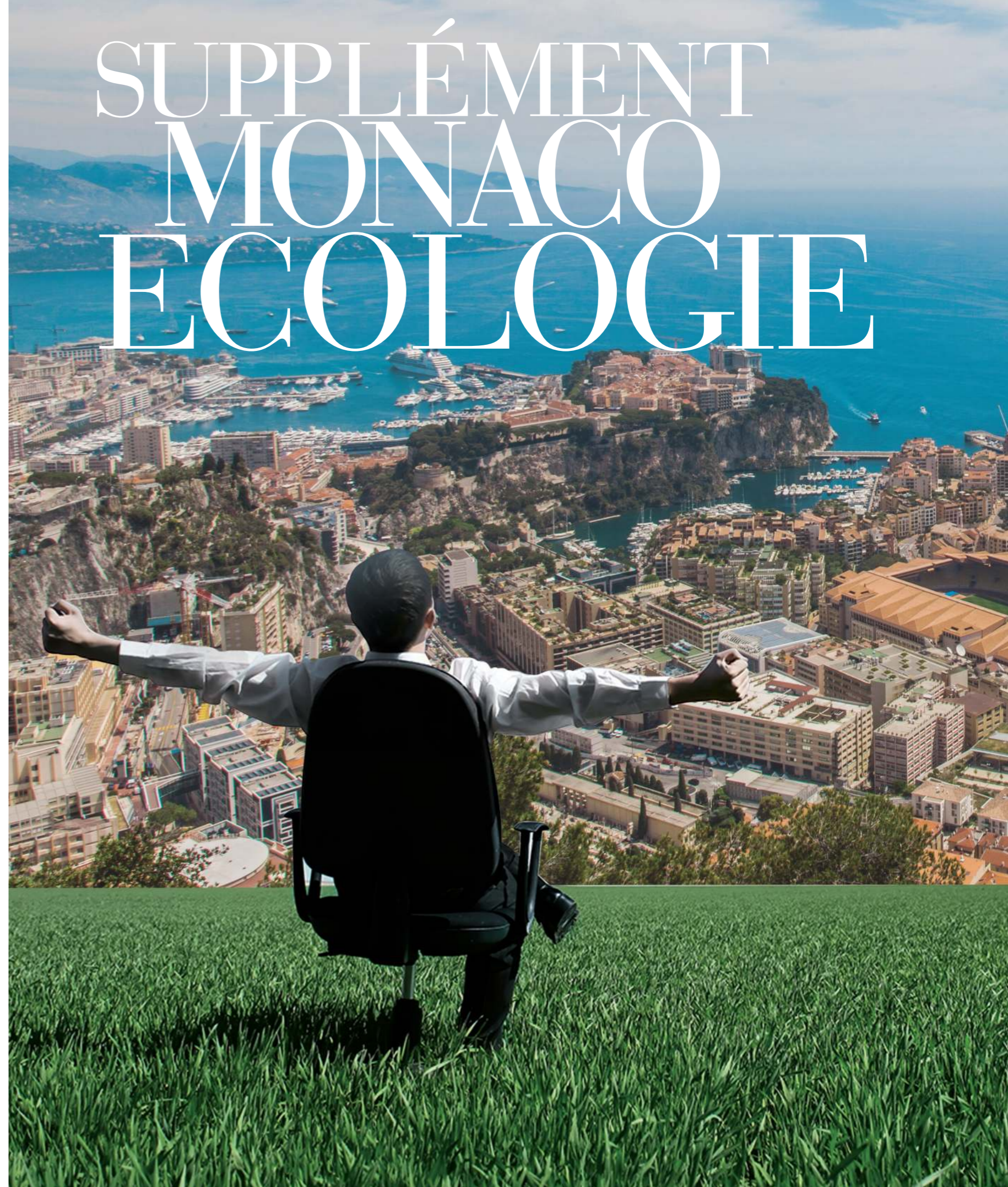
**MB.
START.
GROW.
WIN.**

MONACO BUSINESS 2017

5^e ÉDITION - MARDI 14 NOVEMBRE
LE SALON DÉDIÉ AUX ENTREPRISES

www.monacobusinessexpo.com

SUPPLÉMENT MONACO ÉCOLOGIE





S.A.S. LE PRINCE ALBERT II

CONCILIER DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE ÉCOLOGIQUE

Dans ce numéro spécial dédié à l'écologie, S.A.S. le Prince Albert II nous a fait l'honneur de répondre à nos questions sur ce sujet qui lui tient particulièrement à cœur.

Pour Monaco Écologie, il est revenu sur les grands enjeux du développement durable, les motivations qui l'ont poussé à créer Sa Fondation et les projets qui ont été menés à bien, en Principauté et sur le plan international.

● Kevin Racle



Les 10 ans de la Fondation Prince Albert II (Eric MATHON / Palais Princier)

L'environnement est un thème qui vous tient particulièrement à cœur.

Effectivement et il devrait tenir à cœur à tout le monde ! Depuis plusieurs années, mes actions ont pour but d'impliquer encore plus la Principauté de Monaco. C'est pourquoi, dès mon avènement, j'ai insisté sur l'attention à porter à l'Environnement et à ses évolutions. Bien avant mon avènement, la Principauté avait déjà mis en œuvre des projets environnementaux au travers de la Coopération Internationale. Mon père, le Prince Rainier III, a été à l'initiative de nombreuses actions pour la protection de différentes zones en Méditerranée, telles que les accords PELAGOS ou RAMOGE, sans oublier la création de la réserve du Larvotto... Toutes ces initiatives ne datent pas d'hier et la Principauté a toujours été très concernée par la question de l'environnement et du développement durable. Mon Trisaïeul, le Prince Albert Ier, précurseur dans le domaine environnemental et plus particulièrement océanographique avait lui aussi une extraordinaire vision des richesses de la nature. Il a longtemps étudié les océans dans le but d'améliorer notre connaissance, pour protéger les différentes espèces

vivantes et réfléchir à leur préservation. Conscient de cet héritage considérable et au regard des urgences qui se présentaient à nous, à Monaco, mais aussi à l'échelle internationale, j'ai voulu m'impliquer personnellement et impliquer encore plus la Principauté. Et ce afin de repenser la gestion des dépenses énergétiques et tendre vers un développement de plus en plus durable.

Vous avez donc décidé de créer une Fondation dédiée à la protection de l'environnement et au développement durable. Dans quel but ?

Fort de mes expériences et missions au Spitzberg en 2005, en Arctique en 2006 et Antarctique en 2009, un constat s'est imposé à moi : il y avait urgence à agir contre le réchauffement climatique et pour la protection de notre planète. J'ai pu constater des conséquences qui ont affecté l'Océan Arctique avec l'accélération des effets des changements climatiques, la raréfaction des espèces ou encore la disparition de certains glaciers. Ces constats, combinés aux informations émanant des scientifiques

de différentes régions du monde, m'ont encouragé dans l'idée de mener une action plus personnelle, et ainsi pouvoir répondre de façon plus directe et plus rapide à ces urgences. C'est pourquoi, j'ai décidé en 2006 de créer Ma Fondation. Au cours des premières années, plusieurs milliers de projets nous ont été présentés. Ces propositions ont été un signe très encourageant, car elles témoignaient d'une vraie prise de conscience quant à l'urgence de protéger notre biodiversité, qu'elle soit marine ou terrestre. La création et les actions de Ma Fondation sont en complément de l'ensemble des actions menées par Mon Gouvernement.

Votre Fondation a fêté ses 10 ans en 2016. Quel regard portez-vous sur cette décennie ?

Ces dix dernières années se sont très vite écoulées. Nous avons parcouru un chemin considérable avec la concrétisation de près de 400 projets dans une cinquantaine de pays sur tous les continents et pour un financement total de 36 millions d'euros. Nous avons mis un accent plus particulier sur les zones polaires, les pays en développement et la



Discours de S.A.S. le Prince lors de la conférence «Un développement durable est-il possible dans une planète en réchauffement ?» Conférence des Nations Unies sur le Climat - Genève Avril 2014 (Gaetan LUCI / Palais Princier)

Méditerranée. Bien évidemment, des actions ont également été entreprises en Asie du Sud Est, en Amérique Centrale, mais aussi en Afrique. Ces réalisations sont le fruit de beaux efforts entrepris par une petite équipe très impliquée et des partenaires exceptionnels. Au total, nous avons noué des partenariats avec plus de 60 associations, fondations, organisations internationales, sans oublier les acteurs locaux. Ils permettent un relais sur le terrain afin d'assurer un suivi et décider de la pertinence d'un projet. En général, ces partenariats durent 3 ans et peuvent être renouvelés.

Vous avez engagé ou soutenu près de trois cent soixante-dix projets. Quelles sont les réalisations qui vous ont le plus marquées ?

Je pourrais vous en citer des dizaines ! Un des projets les plus marquants est celui concernant la protection du thon rouge de Méditerranée. Notre action a eu un



Ocean Action Day lors de la COP 22 à Marrakech, co-présidé par S.A.S. le Prince et S.A.S. la Princesse Lalla Hasnaa - Novembre 2016 (Gaetan LUCI / Palais Princier)

véritable impact sur la sauvegarde de cette espèce. Notre objectif initial était de l'inscrire sur la liste des espèces en danger. Même si nous n'avons pas pu l'atteindre pour différentes raisons, nous avons tout de même pu contraindre les organismes à réguler la pêche en Atlantique et en Méditerranée. Les quotas ont été réduits de façon significative et cette réduction a permis de stabiliser et même d'augmenter la population du thon rouge. C'est une véritable victoire, car en 2007, cette espèce était sur le point de disparaître. Je citerais également plusieurs projets d'inventaire de biodiversité marine et terrestre, menés avec le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Ma Fondation a ainsi participé à un projet d'inventaire massif de biodiversité en Afrique, dans le canal du Mozambique où 200 scientifiques ont été mobilisés pendant trois mois et également en Papouasie Nouvelle-Guinée. Dans ce cadre, je me suis déplacé et ai pu observer ce travail de collecte des différentes espèces végétales et animales. Ces inventaires ont permis de dresser un état des lieux des écosystèmes, d'étudier les espèces vivantes actuelles, d'établir celles qui ont disparu et celles qui sont apparues. Il s'agit là d'une démarche essentielle pour la connaissance de notre planète.

La Principauté de Monaco est en constante évolution. N'est-ce pas trop difficile de concilier une politique écologique très active sans pour autant négliger le développement économique de Monaco ?

Un certain nombre d'économistes ont d'ores et déjà démontré que des ajustements, même réalisés à petite échelle, peuvent permettre de concilier développement économique et politique écologique.

Pour cela, il faut changer de paradigme et poursuivre nos efforts en ce sens afin de mettre en place une économie décarbonée. Des accords comme celui de Paris sur le climat sont une étape majeure car ils déterminent des objectifs réels tels que la réduction des émissions de gaz à effet de serre. J'ai fixé pour Monaco un objectif de réduction de 50% de ces gaz d'ici à 2030 par rapport aux niveaux de 1990 et un objectif d'atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050. Ces objectifs sont parfaitement atteignables. Des études documentées et argumentées par des économistes le prouvent. A terme, il coûterait cinq ou six fois plus cher de ne rien changer plutôt que de tendre vers une économie décarbonée.

La protection de l'environnement est depuis plusieurs années un défi planétaire. Pensez-vous qu'il y a un réel changement des mentalités concernant ce sujet ?

Je pense qu'un changement des mentalités et une prise de conscience marquée se sont opérés en Principauté et dans beaucoup d'autres pays, depuis plusieurs années. Il faut néanmoins persévérer dans cette voie dans une démarche de sensibilisation et d'information.

Qu'avez-vous pensé de la COP 22 qui s'est tenue à Marrakech du 7 au 18 novembre 2016 ?

La Conférence des Parties 22 (COP) qui s'est tenue à Marrakech fin 2016 a été essentielle car depuis l'Accord de Paris, les pays doivent basculer d'un engagement sur les principes à la mise en place pratique de cet engagement. La COP 22 a accueilli pour la première fois une journée complète dédiée aux océans avec l'Ocean Action Day que j'ai



Les Chefs d'Etat présents à la COP 22 à Marrakech - Novembre 2016 (Gaetan LUCI / Palais Princier)

coprésidé avec S.A.S. la Princesse Lalla Hasnaa. Cette journée s'est conclue par l'adoption d'un certain nombre d'actions à mettre en œuvre. Les océans ont également été à l'ordre du jour des conférences de New York en juin dernier (ODD) et le seront à Malte en octobre prochain pour la conférence « Our Ocean » organisée par l'Union Européenne. Sur la thématique des Océans, la Principauté et Ma Fondation sont parvenues à convaincre le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) d'établir un rapport sur les océans et la cryosphère. Un groupe de travail s'est réuni à Monaco le 6 décembre 2016 pour établir un rapport de cadrage. La rédaction de ce document sera finalisée en 2019. La récente visibilité de la thématique des océans est une grande victoire pour la Principauté qui l'a mise en avant sur la scène internationale depuis de nombreuses années.

Votre voix pèse-t-elle assez pour être entendue ?

Je crois qu'il n'y a plus de distinction entre grand et petit pays. Aujourd'hui, chaque pays dispose d'une voie égale sur la scène internationale. Lors de la prise de décision au sein d'instances internationales, et en particulier à l'ONU, la voix de Monaco compte tout autant que celle d'un autre pays. Et nos actes parlent d'eux-mêmes. Notre engagement au quotidien en Principauté, à l'étranger et notre volonté de bâtir l'avenir en tenant compte de ces problématiques ont participé à l'effort de la communauté internationale.

Nous avons acquis une certaine légitimité dans ce domaine que, peut-être, d'autres pays n'ont pas encore atteint. Cette année, j'ai décidé de relancer les explorations de Monaco en mer avec le Yersin, navire qui a quitté la Principauté en juillet dernier et qui reviendra en 2020. Fruit d'une collaboration entre le Centre Scientifique de Monaco, l'Institut

océanographique, Ma Fondation, le Gouvernement Princier et le Yacht Club de Monaco, ces explorations ont pour but de mettre à la disposition de la communauté scientifique internationale une plateforme de recherche itinérante. Ces explorations sont à nouveau une preuve de notre engagement international pour l'environnement. ●



S.A.S. le Prince à la COP 21 - Paris Novembre et Décembre 2015 (Gaetan LUCI / Palais Princier)



Protection de l'environnement, énergie renouvelable : l'affaire de tous

Depuis de nombreuses années, la Principauté de Monaco est engagée dans la lutte contre les changements climatiques. Aujourd'hui, l'ensemble de la population monégasque, les entreprises, leurs dirigeants et fondateurs, sont déterminés à s'inscrire dans cette politique impulsée par S.A.S. le Prince Albert II, récemment encore concrétisée par la publication du Livre blanc de la transition énergétique de la Principauté.



Kevin Racle

Le resort Monte-Carlo SBM montre l'exemple

La Société des Bains de Mer (SBM) applique un programme soutenu de protection de l'environnement dans ses propres domaines d'activités et, depuis 2007, poursuit ses engagements dans une charte détaillant l'ensemble de ses actions, charte se renouvelant tous les 5 ans et ensuite déclinée par établissement.

Parmi celles-ci ; l'achat d'énergie propre (100 % de l'électricité est achetée sous contrats d'Origine Certifiée Renouvelable, et les consommations de gaz sont compensées); l'instauration d'éclairages économes en énergie, l'installation de bornes de recharge pour véhicules électriques, l'optimisation de ses consommations d'eau, la gestion rigoureuse de ses déchets, ou le développement d'achats alimentaires en local et en produits issus de l'agriculture biologique.

Ses engagements déclinés dans ses exploitations ont été récompensés par la certification Green Globe, obtenue dans un premier temps par le Monte-Carlo Bay Hotel & Resort et le Monte-Carlo Beach Relais et Châteaux, premiers établissements de la Principauté de Monaco à recevoir cette certification, suivis par les Thermes Marins de Monte-Carlo en 2016. Mais aussi par la certification Bio catégorie 3 sous Ecocert pour le restaurant Elsa du Monte-Carlo Beach Hôtel, ou l'obtention du label Imprim'Vert pour l'Imprimerie intégrée de la SBM.

L'ensemble des hôtels de la SBM disposent aujourd'hui de leur propre Green Teams afin de déployer des actions qui leur sont plus spécifiques, en cohérence avec la politique de développement durable du Groupe.

Commission Développement Durable

Créée en 2006 par le Conseil d'Administration, la Commission de Développement Durable de la SBM analyse l'efficacité des actions inscrites à sa charte afin de les faire évoluer en permanence, et de s'assurer d'une mobilisation suffisante au quotidien de l'ensemble de son personnel.

La SBM, depuis 2014, encadre également ces engagements par une démarche RSE (Responsabilité Sociétale Entreprise) soumise à audit annuel, avec une obligation forte d'amélioration continue.

Toutes ces actions s'inscrivent dans la stratégie « développement durable » de la Société des Bains de Mer qui a décidé dès son origine de répondre efficacement et rapidement aux engagements pris par le Souverain et par la Principauté.



Depuis 1953
Castelroc
Spécialités Monégasques & Poissons
Place du Palais

Chef de Cuisine
Sylvain Etievant

BUSINESS ÉVÉNEMENTS CONGRES

Fermé Dimanche soir et Lundi

Formule déjeuner en semaine

www.castelrocmonaco.com



(+377) 93 30 36 68

Stationnement devant le restaurant réservé à notre clientèle



M G

ARIE-PIERRE RAMAGLIA

“ SI NOUS VOULONS BÂTIR UN
AVENIR À NOS ENFANTS, IL EST
INDISPENSABLE QUE CHACUNE
ET CHACUN S’ENGAGE DÈS
AUJOURD’HUI ”

*Conseiller de Gouvernement - Ministre de
l'Équipement, de l'Environnement et de
l'Urbanisme, Marie-Pierre Gramaglia multiplie
les actions en faveur du développement durable.
Elle revient, pour Monaco Écologie, sur les
grands projets menés par son gouvernement.*

• Kevin Racle



La question du développement durable est une problématique internationale qui semble tout particulièrement importante pour la Principauté de Monaco. Pourquoi s'en soucie-t-elle autant ?

En effet, c'est une problématique extrêmement importante pour le monde entier et pas seulement pour la Principauté. Nous avons un Chef d'Etat qui est très engagé sur les questions environnementales. Il a une voix qui porte, qui est écoutée et respectée dans les enceintes internationales et qui veut avoir un pays exemplaire en la matière.

Pendant la COP 21, le Prince Souverain a pris des engagements forts et ambitieux : la réduction des émissions de gaz à effet de serre en Principauté de 50 % en 2030, par rapport à 1990 et la neutralité carbone en 2050. L'action du Prince est également forte en faveur de la préservation des océans.

Sa détermination encourage la prise de conscience collective. Si nous voulons bâtir un avenir à nos enfants, une planète viable, il est indispensable que chacune et chacun s'engage dès aujourd'hui.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples des actions déjà engagées ?

La politique du Gouvernement en faveur du développement durable s'appuie ainsi sur quatre piliers : la gestion du patrimoine naturel et la protection de la biodiversité; la mise en œuvre de la politique énergétique et climatique de la Principauté; les actions en faveur d'une ville durable ; la mobilisation de l'Etat et de la communauté monégasque.

La gestion du patrimoine naturel en Principauté est mise en œuvre au travers, à la fois, des programmes d'inventaires, de cartographies, de suivis de la faune et de la flore marines et terrestres. Elle s'appuie aussi sur les actions relatives à la préservation des espèces et des écosystèmes qui portent leur fruit. En effet, sur les falaises du Rocher, nous avons eu la grande joie de découvrir cette année la naissance de 8 cormorans huppés et de 2 faucons pèlerins. La politique énergétique et climatique est axée sur trois objectifs fixés par le Plan énergie climat adopté: réduire les émissions de gaz à effet de serre; diminuer les consommations énergétiques de la Principauté; augmenter la production locale d'énergie renouvelable,

sachant qu'aujourd'hui, les 70 pompes à chaleur sur eau de mer fournissent 17% de l'énergie annuelle consommée en Principauté. Les actions que nous conduisons en faveur de la ville durable s'attachent à la préservation et au renforcement d'une qualité de vie que beaucoup reconnaissent. Depuis la mi-2016, les sacs de caisse en matière plastique à usage unique sont interdits en Principauté. Au 1er janvier 2017, cette interdiction a été étendue à tous les sacs en matière plastique destinés à l'emballage de marchandises au point de vente. En 2020, se seront tous les couverts en plastique qui seront supprimés. C'est très important car les plastiques qui représentent 11,6% des quantités de déchets sont responsables de 83% des émissions de GES liés aux déchets.

En matière de véhicules propres ou peu polluants, le Gouvernement Princier mène une politique engagée en les subventionnant à hauteur de 30% du prix d'achat TTC, plafonné à 9000 euros pour les 4 roues électriques et à 3000 euros pour les deux roues. Le Service des Parkings Publics met gracieusement à la disposition des utilisateurs de véhicules électriques plus de 500 prises de recharge publique et offre des réductions sur ses abonnements. Les véhicules électriques sont également exemptés d'estampille



et bénéficient de la gratuité du stationnement en surface. Cette politique porte ses fruits puisque nous constatons une progression constante du nombre de véhicules électriques et hybrides immatriculés qui représentent aujourd'hui 3,7% du parc. La flotte de l'Administration s'élève actuellement à 35% et tous les membres du Gouvernement circulent en Smart électrique, car il est important de montrer l'exemple.

Vous disiez avoir besoin de l'aide de la population. Est-ce en partie pour ça que vous avez créé le Livre blanc ?

Le Livre Blanc a été la première action menée par la Mission pour la transition énergétique. Pour sa réalisation, près de 90 acteurs de la Principauté ont été rencontrés que ce soit dans le secteur de la santé, de l'hôtellerie, du tourisme, du bâtiment, de l'énergie... Ce document nous a permis d'engager le dialogue, de les informer, de connaître leurs attentes. Pour répondre à la forte demande d'informations, une plateforme internet qui rassemble toutes les informations liées à la transition énergétique va être créée. Elle réunira, par exemple, les réglementations, les subventions, les gestes éco-responsables. Les mesures et actions

en faveur de la Transition Énergétique sont prioritaires sachant que le rythme de réduction des émissions de GES doit être aujourd'hui quatre fois plus rapide que celui qui a été suivi jusqu'à présent.

Quels sont les projets phares pour les années à venir ?

Comme j'ai pu le dire, notre plus gros challenge c'est de réussir cette transition énergétique. C'est pour accompagner cette démarche que le Prince Souverain a décidé, en 2016, de créer la Mission pour la Transition Énergétique avec pour objectifs de réussir à la fois à mobiliser les acteurs monégasques et à soutenir les autres services du Gouvernement dans l'atteinte des objectifs. Le Prince a souhaité que soit également créé un Fonds Vert National afin de doter cette politique des moyens financiers nécessaires à sa réalisation sur le long terme. Pour mobiliser l'ensemble de la communauté monégasque et atteindre les objectifs de réduction de GES, un Pacte National sur la Transition Énergétique va être créé. Il associera les Institutions, les pouvoirs publics, les entreprises privées, l'ensemble de la société civile, les monégasques et les résidents. Ce Pacte sera un outil pour amener les acteurs mobilisés à passer à l'action et à maintenir leur engagement dans la durée. Il sera aussi un moyen de faciliter les échanges de bonnes pratiques et la mutualisation d'actions entre

signataires. Pour réussir, nous devons intervenir simultanément sur les trois principales sources qui comptent chacune pour 30% des émissions de gaz à effet de serre de la Principauté: la mobilité; le traitement des déchets; la consommation énergétique dans les bâtiments. Ce chantier majeur verra la mise en œuvre d'une série de mesures et d'actions sur chacun de ces pôles. Pour le bâtiment, une nouvelle réglementation énergétique entrera en vigueur avant la fin 2017. L'objectif est de diminuer la consommation d'énergie en agissant directement sur les bâtiments. Pour cela il faut construire des bâtiments plus performants thermiquement, et réhabiliter l'existant efficacement.

Toujours dans le bâtiment, le chauffage au fioul étant déjà interdit pour les constructions neuves depuis 2003. Cette interdiction sera généralisée aux bâtiments existants, car le fioul est une source importante d'émissions de gaz à effet de serre. L'Etat montrera l'exemple, en éliminant les chaudières fioul restantes dans ses bâtiments publics.

En matière d'énergie renouvelable il s'agit de poursuivre et d'accentuer les actions engagées dans leur développement sur le territoire : boucles thalassothermique et solaire. L'Etat étudie également l'intérêt d'investir dans des actifs de production d'électricité renouvelable hors de Monaco afin d'augmenter la part d'électricité verte importée et de



sécuriser à long terme le coût d'approvisionnement électrique de la Principauté. Début juillet, le cadastre solaire de la Principauté sera accessible à tous. Il va permettre d'identifier pour chaque toiture le potentiel d'ensoleillement, la surface exploitable pour l'installation de panneaux solaires et la production annuelle. Cet outil permettra ainsi aux propriétaires, syndicats, particuliers, d'obtenir des données d'aide à la décision pour le déploiement de panneaux solaires sur la toiture de leur immeuble. Nous sommes l'une des seules villes d'Europe à en posséder un. Concernant la gestion des déchets, nous allons lancer un appel d'offres pour une nouvelle Unité de Valorisation Energétique des déchets qui va remplacer celle de Fontvieille pour continuer à produire de l'électricité, du chaud et du froid. Nous allons également mettre en œuvre le tri sélectif dans tous les immeubles avec la création de locaux poubelles pour l'installation de bacs de tri conformément à la nouvelle réglementation qui vient de paraître en la matière. D'ailleurs, en matière de tri sélectif l'éducation nationale joue un rôle important, car elle apprend aux enfants les bons gestes à adopter. Ce sont nos meilleurs relais.

L'extension en mer est jusqu'à aujourd'hui l'un des plus gros projets entrepris. En quoi est-ce important de le mener à bien ?

La construction du nouveau centre hospitalier Princesse Grace et l'urbanisation en mer sont deux

projets majeurs initiés par le Prince Souverain. En 2008, l'on parlait d'une extension de dix hectares, ce projet a été volontairement limité à 6 hectares afin qu'il s'intègre parfaitement à la ligne de côte, pour en devenir une extension naturelle. Depuis l'origine, ce projet est encadré par des fortes ambitions concernant le développement durable et la protection de l'environnement. Cette exigence est un élément central du projet : de sa conception à sa réalisation et, bien sûr, sur sa durée de vie. Les contraintes sont fortes sur les opérateurs qui ont pour obligation première de respecter les deux réserves marines qui bordent la future extension, la réserve du Larvotto et le coralligène des spélégues, ainsi que l'espace maritime qui s'étend au-delà.

Une étude d'impact sur l'environnement a été réalisée. Elle a permis d'identifier les enjeux et les effets potentiels associés au projet et prévoit les mesures afin de réduire, d'éviter ou de compenser les atteintes au milieu marin et à la biodiversité.

Ce chantier est surveillé en permanence, car l'Etat a la responsabilité de vérifier que les engagements pris seront tenus. Un réseau d'instrumentation, comme des appareils de surveillance continue de la turbidité, des caméras sous-marines et aériennes, permettent des mesures en temps réel de la qualité des eaux afin de bénéficier d'un suivi attentif des différentes phases de travaux. Des sondes sous-marines ont également été installées en limites frontalières dans le but de s'assurer qu'aucune dispersion ne se produise en

dehors des eaux territoriales. En cas d'anomalies, les opérations seront immédiatement déplacées ou arrêtées. Le Gouvernement a également mis en place un Comité de Suivi Environnemental constitué d'experts indépendants.

Quelles sont les particularités qui rendent ce projet novateur ?

La conception du projet d'extension en mer a fait l'objet d'un suivi particulièrement exigeant, en raison des objectifs environnementaux que nous avons fixés, portant sur le maintien de la qualité des biocénoses, des eaux et des ressources marines, ainsi que sur la réduction des nuisances d'une manière générale. L'infrastructure maritime intègre une importante dimension écologique en proposant une grande diversité d'habitats artificiels, organisés en corridors écologiques verticaux et horizontaux.... Ainsi, les caissons constituant l'infrastructure maritime font l'objet d'un traitement des parois favorisant l'accueil d'espèces végétales et animales.

Les méthodes de construction ont aussi été choisies de sorte à minimiser les impacts sur l'environnement, en limitant et en maîtrisant notamment la turbidité en phase de travaux. Par exemple, pour le dragage des sédiments et le remblaiement de l'assise des caissons, qui sont les opérations les plus délicates, des matériels et des protocoles adaptés ont été choisis (utilisation de bennes étanches, absence de surverse lors du dragage, lavage préalable des matériaux de remblaiement...).

Enfin, ce nouveau quartier de 6 hectares sera ouvert aux piétons et interdit à tous les véhicules.

De nombreuses zones protégées couvrent le territoire monégasque. Comment mener à bien ce projet sans pour autant risquer de nuire à l'environnement et à sa protection ?

Il nous faut concilier la construction du Monaco d'aujourd'hui et de demain en gardant à l'esprit que le développement durable de la Principauté est également une priorité. L'urbanisation de la Principauté est nécessaire à notre développement économique, à l'accueil de nos visiteurs, au logement des monégasques et des résidents, à la réalisation d'équipements publics qui répondent à des besoins quantitatifs et qualitatifs. Notre attractivité repose aussi sur un cadre de vie qui respecte l'environnement, nous y sommes tous attachés. Comme je l'ai dit précédemment nous sommes très attentifs à limiter au maximum les atteintes sur l'environnement, même si nous sommes conscients que le risque zéro n'existe pas. ●



© Charly Gail

BORDERLINE



EXPOSITION Philippe Pasqua

À découvrir en ce moment au
Musée océanographique de Monaco

www.oceano.org



S.E.M. BERNARD FAUTRIER

“ LES PETITS SACRIFICES
D'AUJOURD'HUI NE SONT RIEN
COMPARÉS À L'INTÉRÊT DES
POPULATIONS DE DEMAIN ”

Créée en juin 2006 afin de répondre aux menaces préoccupantes qui pèsent sur l'environnement de notre planète, la Fondation Prince Albert II est entrée dans sa deuxième décennie. L'occasion de faire un point avec S.E. M. Bernard Fautrier, Vice-président et Administrateur délégué de la Fondation.

◆ Kevin Racle



Thon rouge de Méditerranée

© DR



Phoque moine

© V. Paravais

La Fondation Prince Albert II entre dans sa deuxième décennie. Beaucoup de chemin a été parcouru depuis.

La Fondation a fêté ses onze ans d'action. En onze ans, près de 400 projets ont été initiés ou soutenus, ce qui correspond à près de 36 millions d'euros. Dès le départ, le Prince a souhaité se concentrer sur des actions et thématiques importantes pour la planète : la préservation de la biodiversité, l'action autour des changements climatiques, notamment à travers le déploiement des énergies renouvelables et les problématiques de l'eau et de la désertification. Ce sont dans ces trois domaines que l'on travaille principalement. Géographiquement parlant, nous concentrons nos actions sur la région méditerranéenne et les régions polaires, car elles sont révélatrices des maux que subit la planète. Je pense notamment aux fontes accélérées de la banquise et à toutes les conséquences sur la biodiversité. La troisième zone préoccupante est une zone socio-économique. Elle concerne les pays les moins développés, car par définition, ces pays sont confrontés aux plus gros problèmes en matière de perte de biodiversité, dans le domaine de la gestion des ressources en eau et de l'impact du changement climatique. Voilà ce sur quoi l'on travaille depuis bientôt onze ans. C'est ce que l'on va continuer à faire dans les années à venir, car la tâche est considérable.

Pouvez-vous nous donner un exemple d'action que vous menez ?

Nous avons énormément travaillé pour la sauvegarde du thon rouge en Méditerranée. Et nous continuerons à le faire, car la route est encore longue. Je pense également à ce que l'on a fait pour la préservation du phoque moine. Espèce emblématique par le passé, le phoque moine est malheureusement devenu l'un des mammifères les plus menacés du monde. Nous

avons mis en place de nombreuses campagnes de prévention pour préserver cette biodiversité. La Principauté et la Fondation ont réussi à convaincre le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat), d'établir un rapport sur les océans et la cryosphère. Un groupe de travail s'est en effet réuni à Monaco le 6 décembre 2016 pour établir un rapport de cadrage. La rédaction du document sera finalisée en 2019. Ce sont des actions diversifiées que l'on veut traiter de la manière la plus efficace et convaincante possible. Il faut se mettre en tête que c'est dans l'intérêt des générations actuelles, mais surtout dans l'intérêt des générations futures.

On constate depuis plusieurs années que les changements climatiques sont devenus un véritable défi planétaire. Comment faire pour lutter contre, et limiter les effets de ces changements ?

Il y a des actions de sensibilisation. Il faut faire comprendre le problème. Un exemple : nous venons d'éditer un petit livre qui nous a été remis il y a quelques mois lorsque le Prince Souverain a rencontré le Prince Charles. Ce dernier, avec une équipe de scientifique a monté un petit vade-mecum concernant les problèmes climatiques et ses conséquences. On s'est tout de suite dit que c'était un outil intéressant pour mieux comprendre la problématique du changement climatique. C'est un exemple d'action de sensibilisation il s'agit de convaincre qu'il faut aller vers une société décarbonée. Mais pour y arriver, avoir une meilleure connaissance sur le plan scientifique est indispensable. Nous devons connaître les mécanismes et les conséquences de ces changements climatiques dus aux développements des activités humaines. Il y a tout un processus scientifique qu'il faut soutenir. Nous ferons notre possible pour aider les scientifiques à trouver des solutions.

Vous développez depuis plusieurs années vos propres initiatives. Est-ce important d'entreprendre de nouvelles actions ?

Nous sommes très sollicités. Aujourd'hui, nous participons, nous soutenons entre 10 et 15 % des projets qui nous sont présentés. Nous sommes limités par une capacité financière qui provient directement des dons. Ensuite il faut encore sélectionner ce qui apparaît comme étant intéressant et le plus productif en termes de résultat concret ou en termes de sensibilisation. C'est une tâche difficile. Alors, oui, c'est important d'entreprendre, mais il ne faut pas se disperser.

Des initiatives sont-elles en marche actuellement ?

Il y a entre 85 et 90 projets actifs à l'heure actuelle. Tous sont des projets avec une certaine exemplarité, qui peuvent potentiellement être dupliqués dans d'autres endroits. Des projets emblématiques en termes de biodiversité, comme celui de thon rouge ou des phoques moines de Méditerranée sont des projets au long cours, avec une implication sur de nombreuses années. Les premières années, nous avons été détestés quand nous nous sommes penchés sur le sujet du thon rouge. Aujourd'hui c'est tout l'inverse. En une dizaine d'années, nous avons réussi à faire changer certaines idées.

Multiplier les partenariats aide-t-il à élaborer de nouvelles actions ?

Nous vivons dans un monde ouvert. Ces problèmes d'environnement et de développement durable ne peuvent pas se limiter à une frontière. La pollution atmosphérique ou encore la pollution d'un fleuve sont des problèmes globaux. Il est dans notre intérêt de tisser des partenariats aussi diversifiés que possible, de toutes tailles et de toutes origines. On essaie d'avoir des partenariats avec de très grandes institutions, parce qu'elles ont un savoir-faire, une



© YCM-C. Contino

puissance, une forte influence. Mais nous pouvons aussi nous allier avec une petite ONG. Il y a plusieurs années, une ONG du Niger était venue nous voir et nous avait demandé de l'aide. Il y avait un groupe de girafes, mais il n'en restait que 200. C'était dramatique, car on risquait de perdre une partie de la biodiversité. On a donc soutenu cette association. On a aidé à mettre en place tout un processus collaboratif, basé sur l'information. Aujourd'hui, nous avons contribué à ce que ces Girafes du Niger ne disparaissent pas.

Les populations semblent se soucier de plus en plus des problématiques environnementales, mais qu'est-ce qui fait encore défaut pour arriver à une réelle prise de conscience ?

Il faut persévérer dans ce processus qui est un processus de sensibilisation, d'information. Et surtout, bien faire comprendre que les « sacrifices », qui n'en sont pas d'ailleurs, ne sont rien par rapport aux conséquences qu'il pourrait y avoir si on ne change pas de comportement.

Par exemple, ce n'est rien de faire attention à ce que

l'on fait de nos déchets, ce n'est rien de ne pas jeter sa cigarette dans la rue... Ce n'est rien de changer son comportement vis-à-vis des sacs en plastique. Il y a un tas de petits gestes qui peuvent changer les choses. La Fondation veut faire comprendre que ces gestes, très peu contraignants, ont un impact énorme. Il y a une prise de conscience de plus en plus forte.

La majorité des décideurs, des scientifiques et même de l'opinion publique est consciente de l'importance de ces problèmes et des enjeux qui en découlent.

Êtes-vous optimiste quant à cette prise de conscience ?

Il y a intérêt à rester optimiste ! Si l'on baisse pavillon et que l'on capitule, cela voudrait dire que tout est fichu. Je crois que les vrais changements ne peuvent venir qu'avec une adhésion des opinions publiques, parce qu'elles peuvent faire pression sur leurs dirigeants. Il y a un bon exemple avec la

Chine. La Chine est confrontée à une telle situation de pollution de par son industrialisation rapide, que les pouvoirs publics se sont aperçus qu'il y avait une pression de l'opinion publique. Il fallait changer de politique. Et c'est ce qu'ils font. Le pays est devenu le premier producteur d'énergies renouvelables. C'est un signal significatif. Il y a une prise de conscience très forte. Il ne faut pas laisser la place à la sinistrose. Il faut se convaincre, dire et redire qu'il faut changer les comportements au prix de sacrifices bien peu importants, mais dans l'intérêt des populations d'aujourd'hui et de demain. ●



Pollution plastique en Méditerranée

© DR

THOMAS BATTAGLIONE

Administrateur Directeur Général de la SMEG, Président Délégué de la SMA, Thomas Battaglione et ses équipes pilotent des actions très concrètes pour permettre aux consommateurs de bénéficier d'un nouveau rapport à l'énergie et contribuer à un Monaco décarboné.

© Kevin Racle



La SMEG, très active dans le domaine environnemental, œuvre pour la création d'un nouveau modèle énergétique

On ne peut ignorer à l'échelle mondiale, un emballement inquiétant de la machine climatique : les énergies fossiles sont à l'origine de 70% des émissions de CO₂ de la planète, principal facteur de ce dérèglement. L'électricité qui utilise encore une grande part d'énergie fossile pour être produite, émet quant à elle 30% des émissions de CO₂ de la planète. Sans un changement radical de nos modèles énergétiques nous ne pourrions éviter les effets désastreux du réchauffement climatique. La priorité doit être impérativement donnée au verdissement de nos



comportements et à l'utilisation de ressources renouvelables. C'est dans ce contexte que la Principauté a déterminé un cap et des objectifs très ambitieux.

Anticiper et Agir

A Monaco, cette mutation bénéficie tout naturellement de l'expertise de l'énergéticien de la Principauté, la Société Monégasque de l'Electricité et du Gaz (SMEG). « Si le territoire monégasque est indéniablement restreint, les enjeux pour le Pays sont immenses. Pour mener à bien chacune des actions entreprises en matière de transition énergétique, les équipes de la SMEG se réfèrent à la feuille de route établie par S.A.S. le Prince Albert II. La plupart

de nos initiatives résultent d'un partenariat actif avec le Gouvernement Princier ou la Fondation Albert II qui a pour rôle de stimuler la recherche et l'innovation », explique Thomas Battaglione, Administrateur directeur général de la SMEG. « Notre contribution repose sur deux axes : la sobriété énergétique et les énergies renouvelables. Pour le premier, nous développons pour les clients des services qui reposent sur l'expertise de nos équipes et sur les nouvelles technologies de l'information. En ce qui concerne le second axe, nous œuvrons pour accroître de façon significative la production et l'approvisionnement en énergies renouvelables et décarbonées », ajoute Thomas Battaglione.

Les projets ne manquent pas et passent par l'innovation et le numérique

La SMEG travaille notamment sur la convergence de l'énergie et du numérique qui permet à Monaco d'être à la pointe en la matière. Cette convergence se manifeste tout au long de la chaîne de distribution de l'électricité : depuis les postes sources, dont celui de Monte-Carlo qui sera inauguré en novembre, dotés de technologies novatrices et entièrement pilotables à distance, jusqu'aux équipements de comptage en passant par les infrastructures de distribution réparties sur tout le territoire également supervisées et gérées à distance.

Au-delà de ces infrastructures, les outils numériques vont aussi concerner l'occupant du logement, le commerçant ou le chef d'entreprise. En effet, la première étape de la maîtrise des consommations est de disposer d'une bonne connaissance de leur utilisation. C'est dans ce but que la SMEG est en train de déployer le service « myNexio ».



« Cette application met à disposition de chaque client des outils numériques simples et efficaces pour aider l'utilisateur à prendre conscience de sa consommation d'électricité et influencer ensuite sur la baisse de celle-ci », assure Pierfranck Pelacchi, Directeur Commercial de la SMEG. « C'est un système interactif et intuitif, qui rend concrets les enjeux énergétiques. Il est conçu pour être évolutif afin d'accompagner chacun dans l'appropriation et le pilotage de l'univers énergétique et domotique de son logement ». Actuellement diffusée en phase pilote, cette application qui préfigure la « maison connectée » (ou « Smart Home » en anglais) met à profit les informations échangées avec les objets connectés, dont les compteurs communicants qui équiperont tous les logements d'ici deux à trois ans.

Vers une maison connectée dans une ville intelligente et sobre

En complément de la connaissance individuelle des usages de tout un chacun, la vision d'ensemble du panorama énergétique est indispensable pour définir les actions prioritaires et mesurer leur efficacité. C'est



pour répondre à ce besoin que le Gouvernement Princier a confié à la SMEG la constitution d'une base statistique « Data+ ». « Celle-ci regroupe des informations provenant de diverses sources, ainsi que les réponses des clients elles-mêmes recueillies lors d'enquêtes périodiques menées par la SMEG. Bien entendu, les restitutions sont agrégées dans le plus grand respect du secret statistique », explique Thomas Vanquaethem en charge du projet à la SMEG. Les premiers enseignements issus de l'analyse de Data + on conduit le Gouvernement

a engager une opération inédite et innovante en partenariat avec la SMEG : « Smart + ». Cette initiative concernera plus particulièrement le secteur hôtelier et les parties communes d'immeubles et exploitera les mesures effectuées pas un système numérique capable d'analyser la signature électrique de chaque catégorie d'appareil. Les exploitants des sites concernés disposeront ainsi, pratiquement en temps réel, de la courbe de consommation de chaque type d'équipement électrique, ce qui leur permettra de cibler les actions de maîtrise de l'énergie les plus pertinentes.

SMEG / SMA : des actions significatives pour favoriser une économie décarbonée grâce à la valorisation des déchets, l'exploitation de l'énergie thermique marine et le développement de l'énergie solaire

Les innovations décrites précédemment devraient contribuer à diminuer les consommations énergétiques. Cependant de l'énergie restera nécessaire au confort des résidents et à l'activité économique du Pays. Cette énergie indispensable doit devenir rapidement décarbonée et renouvelable.

On le sait peu, mais la Principauté a été précurseur dans l'utilisation du potentiel thermique de la mer : un grand nombre de pompes à chaleur sont installées tout le long de la côte procurant environ 180 GWh

et d'une faible efficacité énergétique », nous précise Christian Philippon en charge du CFU à la SMEG. Bien entendu, de l'énergie est nécessaire pour refroidir ou pour chauffer l'eau distribuée par le réseau de CFU. Cependant, la quantité d'électricité consommée pour la production de froid est extrêmement réduite grâce à l'exploitation du potentiel thermique de l'eau de mer. De même, la production d'eau chaude provient à 92 % de la vapeur récupérée de l'usine de valorisation des déchets gérée par la SMA. « La vapeur issue de la combustion des déchets ménagers de Monaco est doublement valorisée. Tout d'abord elle produit de l'électricité qui assure l'autosuffisance de l'usine et génère un surplus acheté par la SMEG », explique Alexandre Morin, Directeur de l'Usine de la SMA. « Ensuite, la vapeur chauffe l'eau du CFU et permet également de faire fonctionner des groupes de climatisation ». Il est important de comprendre que l'impact du CFU est particulièrement positif pour l'environnement, car il évite, chaque année, des consommations significatives d'électricité (15 000 MWh, soit 3% environ de la consommation totale de la Principauté) et 6 000 tonnes de CO₂, soit 20% des émissions* imputables au chauffage des bâtiments à Monaco.

Il n'en demeure pas moins que l'énergie la plus consommée reste l'électricité. Bien qu'à Monaco une grande partie de celle-ci (40% environ) soit achetée avec une garantie d'origine renouvelable, la Principauté ambitionne de disposer de ses propres

Gouvernement vient d'annoncer la création d'une société commune avec la SMEG dont l'objet est d'acquérir ou de construire des actifs de production d'électricité verte hors du territoire monégasque.

Une énergie positive et sans frontière !



La SMEG met donc tout en œuvre pour apporter sa contribution aux ambitions et engagements de la Principauté en favorisant l'innovation, la sobriété et l'utilisation d'énergies vertes. Si elle s'écarte parfois de son périmètre strict d'énergéticien en s'impliquant dans la sensibilisation des jeunes générations aux enjeux environnementaux dans les écoles, ou en s'associant à des projets digitaux innovants, elle sort aussi de son territoire grâce à l'implication bienveillante et bénévole de ses équipes dans Energy Assistance Monaco. Le but de cette association est de contribuer à l'électrification des pays défavorisés tout en veillant à l'efficacité énergétique des installations.



Face à ces problématiques mondiales, les équipes de la SMEG sont fortement mobilisées et motivées par ces actions très diverses dont la concrétisation demande beaucoup d'énergie... la SMEG n'en manque pas !

(* Source : Livre Blanc de la transition énergétique – 31 000 tonnes de CO₂ issues de la combustion du fioul et du gaz naturel des bâtiments. ●



par an de chauffage et de climatisation. Parmi elles la station de pompage en mer du réseau de chaud froid urbains (CFU) de Fontvieille fait partie d'un des ensembles les plus innovants et efficaces à Monaco, et même en Europe. « Ce système, dont la gestion et l'exploitation ont été confiées par le Gouvernement Princier à la SMEG, évite de devoir installer dans les logements ou dans les immeubles des chaudières fioul, sources d'émission de CO₂, ou des climatiseurs, souvent à l'origine de nuisances locales

capacités de production. Celles-ci lui donneront à la fois la pleine maîtrise de la provenance et une sécurité sur les coûts d'approvisionnement à long terme, au bénéfice des consommateurs monégasques. Malgré les incitations proposées par le Gouvernement pour l'exploitation locale d'énergies renouvelables, la Principauté, restreinte par sa superficie, doit importer une proportion significative d'énergie. Cette situation est particulièrement vraie pour l'électricité, 98 % de celle-ci provenant de France. Fort de ce constat le



Le photovoltaïque est à Monaco

Sun^e

Habillons de soleil les toits de Monaco

La SMEG vous propose une offre clef en main qui vous permet de bénéficier d'électricité photovoltaïque sans supporter l'achat des panneaux ni leur exploitation.

Contactez-nous au 92 05 66 44 - commercial@smeg.mc - smeg.mc



Source d'énergies



La Compagnie des Autobus de Monaco

AU DIAPASON DE LA POLITIQUE VERTE ADOPTÉE PAR LA PRINCIPAUTÉ

Utilisée par des milliers de personnes chaque jour, la Compagnie des Autobus de Monaco (CAM) ne cesse de se développer en Principauté. Mais toujours avec la même ligne de conduite : favoriser les énergies vertes.

● Kevin Raclé

Autobus hybride, vélo électrique, bateau-bus solaire. Les moyens de transport « green » fleurissent en Principauté. En quelques années, de nombreux changements ont été amorcés dans le but de répondre à la volonté de S.A.S. Le Prince Albert II : atteindre une neutralité carbone à l'horizon 2050. « Nous voulons privilégier les énergies propres », admet Roland de Rechniewski, Directeur d'exploitation de la Compagnie des Autobus de Monaco. Pour ce faire, la Compagnie n'a cessé d'évoluer, d'innover. « Nous avons voulu introduire des véhicules moins

polluants. » Et c'est chose faite en partie grâce au diester B30, « biodiesel » composé de 70% de Gazole et 30% de Diester issu de la transformation des huiles végétales de colza et de tournesol cultivés en France. Utilisé depuis 1998, ce biocarburant a permis de réduire de 23 % les émissions fossiles. Un premier pas encourageant qui en appelle forcément d'autres.

Des autobus hybrides pour aller encore plus loin

La CAM compte à ce jour un parc de seize autobus hybrides qui ont, eux aussi, un impact immédiat sur la

consommation de carburant. Associer cette nouvelle technologie au diester permet de réduire jusqu'à 50 % ses émissions fossiles par rapport à un bus conventionnel fonctionnant uniquement au gazole.

Traversez le port de Monaco en bateau-bus électrique solaire

Exit la route. Quid de la grande bleue? Lancé en 2007, le bateau-bus solaire est une alternative 100 % écologique. Emprunté par plus de 100 000 personnes par an, ce dernier permet de relier le port de Monaco d'un bout à l'autre. Une expérience à la fois agréable, ludique et écologique dont se

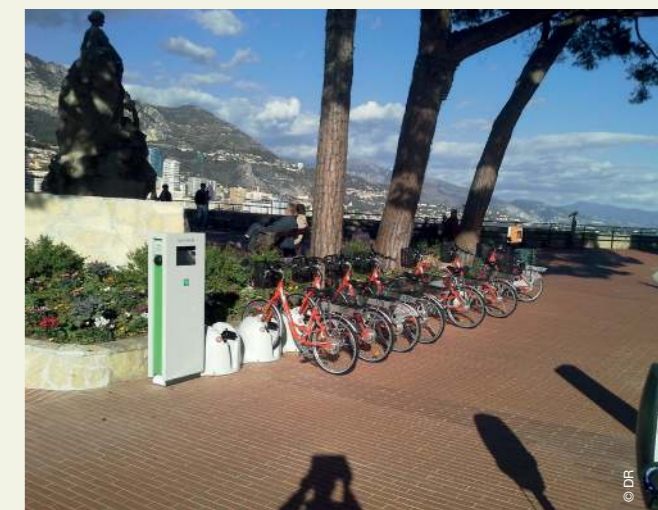


félicite Roland de Rechniewski. « De plus en plus de personnes montent à bord de ce bateau chaque jour. Nous devons penser en fonction des particularités géographiques de la Principauté et donc réfléchir à de nouvelles alternatives. Ce bateau-bus solaire a su répondre à certaines de ces particularités. C'est une réussite. »

Les vélos électriques

En complément du réseau urbain de bus, les vélos électriques s'inscrivent également dans une politique de développement durable. « La Principauté de Monaco est couverte par 17 stations de vélos électriques », explique Roland de Rechniewski. Pour rester dans les chiffres, cela correspond à plus de 700 utilisateurs pour 105 vélos en service. Un nombre qui n'a fait qu'augmenter au fil des années. Là aussi, cette alternative a pour but d'améliorer la qualité de l'air et de réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Que faire de plus? Roland de Rechniewski ne le sait pas, mais il est sûr d'une chose. « Il faut continuer dans cette voie en assurant une veille technologique, en choisissant les solutions techniques les plus adaptées au cadre monégasque. Persister et trouver de nouvelles solutions qui auront un impact positif sur l'environnement et le cadre de vie des résidents, nous assurant un développement durable. » ●





R

OBERT ALCAGNO

“ LA MER EST L'AVENIR DE
LA TERRE, IL FAUT SAVOIR
IDENTIFIER ET COMPRENDRE SES
RICHESSES POUR LES EXPLOITER
DE MANIÈRE RAISONNÉE ET
RAISONNABLE ”

*Directeur général de l'Institut océanographique,
Fondation Albert 1^{er}, Prince de Monaco,
Robert Calcagno s'est confié, pour Monaco
Ecologie. Ses inquiétudes, le musée
océanographique, les enjeux d'un meilleur
développement durable, tout y passe.*

● Kevin Racle



Le Musée océanographique a été inauguré en 1910. Quel est l'objectif principal de cet institut mythique ?

L'Institut océanographique, qui est une fondation reconnue d'utilité publique, a été créé en 1906 et s'appuie sur la Maison des océans à Paris et le Musée océanographique à Monaco. Il est né de la volonté du Prince Albert Ier (ndlr : trisaïeul de S.A.S. le Prince Albert II), un Prince visionnaire, féru de sciences, d'explorations et de civilisations, qui a personnellement conduit 28 campagnes scientifiques ! A cette époque, au début du XXe siècle, l'océanographie était une discipline naissante. Le Prince Albert Ier a voulu montrer à la société les résultats et les collections rapportées de ses campagnes, permettant de diffuser largement des connaissances nouvelles et de sensibiliser l'opinion à la beauté, à la richesse, mais aussi à la fragilité du monde. Voilà historiquement le premier objectif de notre établissement. Il n'a rien perdu de sa teneur au fil du temps car aujourd'hui encore nous continuons cette mission de médiation initiée par notre fondateur, et assurons le lien entre l'action politique de Monaco pour les océans et le grand public, avec l'appui et en mettant en valeur les actions de nombreuses organisations monégasques (Gouvernement Princier, Fondation Prince Albert II, Centre Scientifique de Monaco...).

Nous poursuivons notre engagement de faire « connaître, aimer et protéger les océans ».

Vous accueillez chaque année des milliers de visiteurs. Votre rôle est-il de les sensibiliser par rapport aux menaces sur les océans et la biodiversité ?

Oui, plus de 600 000 visiteurs en moyenne tous les ans ! Le Musée océanographique se doit d'être non seulement un site touristique attractif, être un fort atout d'attractivité pour la Principauté, mais il doit aussi véhiculer un message, et toucher un public large. Le Musée est un lieu de divertissement et d'émerveillement mais aussi et surtout de sensibilisation. C'est en confrontant le public à la beauté et aux richesses des océans qu'il en comprend mieux leur utilité et leur fragilité. Notre rôle est de transformer chaque visiteur en ambassadeur des océans !

Pensez-vous que les visiteurs sont réceptifs quant aux messages que vous voulez faire passer ?

J'en suis convaincu. Nous avons la chance de pouvoir être régulièrement dans le Musée, et donc au contact des principaux intéressés. Nous sommes souvent témoins de leurs réactions et discussions... notre service animation côtoie quotidiennement nos visiteurs. Les retours que nous en tirons sont très positifs, il y a une vraie sensibilité de la part du public, qui veut davantage s'engager. Nous le voyons d'ailleurs à travers les adhésions en constante progression à l'Association des Amis du Musée océanographique. Les gens sont prêts à donner de

leur temps ou participer financièrement à la vie de l'établissement, dont le but in fine est d'encourager les actions en faveur des océans.

Les réseaux sociaux sont également un excellent indicateur. Nous avons des liens privilégiés avec notre communauté avec qui nous engageons la conversation et qui nous apporte une lecture importante sur l'état d'esprit du public. Cela fourmille de commentaires, d'avis, d'échanges... cela nous permet de prendre le pouls. Tout cela va dans le bon sens et est porteur d'un bilan positif, mais il reste encore beaucoup à faire, pour mobiliser toujours plus, et mieux. Nous allons entrer prochainement dans une dimension encore plus forte, encore plus impactante, encore plus internationale de cette action de médiation et nous aurons l'occasion d'en reparler.

Plusieurs expositions sont organisées au musée océanographique. Quels sont les objectifs de celles-ci ?

L'art est inscrit dans les valeurs fondatrices du Musée. La volonté de notre fondateur, le Prince Albert Ier, était déjà de « réunir dans un même éclat les deux forces directrices de la civilisation : l'Art et la Science ». Depuis 2010, une nouvelle impulsion a été donnée, nous avons souhaité renforcer notre offre culturelle en demandant à des artistes contemporains de s'approprier le thème de la protection des océans par leurs regards et leur travail. Se sont alors



succédés Damien Hirst et Huang Yong Ping en 2010, Mark Dion en 2011, Marc Quinn en 2012, un collectif d'artistes chinois qui a présenté On Sharks & Humanity en 2014 avec Parkview Arts Action, et plus récemment la grande exposition Taba Naba dédiée à l'art aborigène et océanien.

En ce moment même, et jusqu'au 30 septembre, le Musée océanographique accueille Borderline de Philippe Pasqua. Douze œuvres de taille monumentale ont pris possession des lieux, du toit-terrasse jusqu'au contrebas de la façade. Du jamais vu ! L'artiste expérimente la notion de limites, ses œuvres dénoncent l'accroissement de la pression humaine sur les océans et nous posent une question : jusqu'où irons-nous ? Le message est clair.

L'objectif commun à toutes ces expositions est de compléter notre mission de médiation, et de mettre en lumière de manière plus sensible les différents thèmes que nous souhaitons aborder et porter à la connaissance de nos publics.

Tous se sont mobilisés pour faire passer un message en faveur des océans, tous ont utilisé leur art comme un moyen de communication. L'objectif est de parler au cœur de nos visiteurs, de déclencher une prise de conscience par le beau, par le puissant, par l'inédit... sans faire usage du langage.

“ La réussite passera inévitablement par une réflexion et une action communes ”

On parle beaucoup de l'océan et de ses maux. Les problèmes climatiques se jouent-ils autant en mer que dans l'atmosphère ?

Bien sûr et la Principauté de Monaco et son établissement de recherche, le Centre Scientifique de Monaco sont d'ailleurs en première ligne pour analyser les liens entre le réchauffement de l'atmosphère et celui de l'océan, mais aussi l'acidification de l'océan du lui aussi aux émissions de CO2 par les activités humaines... Et nous sommes sur le fil du rasoir ! Lorsque s'ajoute au réchauffement continu un épisode du phénomène El Nino intense comme en 2015-2016, le choc est particulièrement dévastateur pour les coraux, de l'Australie à la Polynésie.

Nous découvrons progressivement comment les activités humaines perturbent profondément l'océan. Récemment, une étude a montré l'accumulation de polluants permanents jusqu'au fond des fosses océaniques. Les problèmes de santé de l'océan ne sont malheureusement pas des petits désordres ponctuels, c'est véritablement la santé de notre planète dans son ensemble qui est en jeu.

Est-il urgent de repenser notre gestion des océans ?

Les océans et les mers sont essentiels au bon fonctionnement de notre planète, ils alimentent et régulent l'air que nous respirons, notre climat, notre nourriture... plus de trois milliards de personnes dépendent de la biodiversité marine et côtière ! Il n'y a pas besoin d'en dire beaucoup plus pour comprendre leur importance. Et nous les malmenons – surexploitation, pollution... – souvent par méconnaissance ou négligence. Les grands fonds marins, par exemple, sont encore méconnus et renferment pourtant de nombreuses ressources. La mer est l'avenir de la terre, il faut savoir identifier et comprendre ses richesses pour les exploiter de manière raisonnée et raisonnable. Nous avons tendance à considérer la mer comme un espace infini, inaltérable, exploitable sans limite ni contrainte... c'est une erreur au regard de la puissance de nos moyens actuels. Le Prince Albert Ier, fondateur de l'Institut océanographique, déclarait déjà en 1921 « la destruction s'accroît progressivement dans les mers, la pêche moderne se poursuit avec des moyens de plus en plus puissants, si bien que dans

quelques années, le gagne-pain dont vivent encore aujourd'hui des centaines de milliers de pêcheurs avec leurs familles, sur les côtes européennes, aura presque disparu ! »... D'où la nécessité, pour que la mer continue d'être l'avenir de l'homme, de mettre en place une vraie gouvernance des océans.

Comment faire pour y arriver ?

Il n'existe pas de réponse unique à cette question. Il faudrait plutôt catalyser, démultiplier les milliers d'initiatives qui sont menées à travers le monde en faveur des océans. C'est l'effort collectif qui prévaut, pour y arriver. Et nous avons la chance de vivre une période propice aux changements de fond, avec une prise de conscience sociétale et politique qui va grandissante. La Principauté de Monaco - sous l'autorité et avec l'implication personnelle de S.A.S. le Prince Albert II, la mobilisation du Gouvernement Princier, de la Fondation Prince Albert II, du Centre Scientifique, du Yacht Club, de l'Institut océanographique et des autres acteurs monégasques – joue aujourd'hui un rôle dans cette dynamique, qui dépasse de loin ses frontières. En consolidant nos actions à tous, nous pouvons avoir un impact majeur sur l'avenir du « Life Support System » de notre planète, l'Océan.

La réussite passera inévitablement par une réflexion et une action communes, qui doivent être sans cesse stimulées pour encourager la mobilisation des communautés scientifique et politique.

Je suis optimiste quant à un vrai changement des mentalités, nous nous y engageons de toutes nos forces. C'est notre objectif que nous évaluerons et mesurerons régulièrement : Rendez-vous dans dix ans pour une évaluation objective ! ●



Solis Bio Monaco :

la solution 100 % bio et de saison



Commerce solidaire, respect des saisons, priorité au local. Tels sont les leitmotivs de Solis Bio, magasin de la filiale Biocoop, qui rassemble 431 magasins bio autour d'un objectif commun : le développement de l'agriculture biologique.

Les aliments labellisés bio et issus du commerce équitable se sont imposés de façon massive ces dernières années et font le bonheur de consommateurs de plus en plus nombreux. Implanté depuis sept ans à Monaco, Solis Bio s'illustre par des produits du commerce équitable et par un choix très

large d'écoproduits et de cosmétiques qui répondent à un nouveau mode de vie. Olivier Devescovi, gérant de l'établissement s'explique. « Auparavant les clients venaient par simple curiosité. Aujourd'hui, il y a une véritable tendance pour le bio. Les consommateurs viennent dans notre magasin parce qu'ils ont intégré la notion de développement durable dans le secteur alimentaire. On sent une vraie prise de conscience de la part de tout le monde. Nos clients veulent revenir à des produits beaucoup plus naturels. » La demande étant de plus en plus forte, Olivier

Devescovi et sa femme, ont ouvert il y a trois ans, un restaurant dans lequel il est possible de retrouver les produits proposés en magasins. De quoi passer des rayons bio à l'assiette en un rien de temps. Avis aux amateurs.

Solis Bio Monaco
7 & 9 rue Terrazzani, 98000 Monaco
T. +377 97 98 11 11

Trois questions à...

Nathalie Dessaigne
DIRECTRICE DE LA SOCIÉTÉ SO CLEAN & BIO



Qu'est-ce que So Clean & Bio ?

So Clean & Bio est une société de nettoyage industriel éco-responsable qui, dès sa création, a pris en compte les préoccupations environnementales devenues incontournables aujourd'hui. Elle est le fruit de la complémentarité de ses deux co-fondateurs Robert Dessaigne et ses 35 ans d'expérience dans cette activité en Principauté de Monaco et Jérémy Aubéry issu de cette nouvelle génération sensibilisée dès son plus jeune âge à la protection de l'environnement. Mon rôle vient compléter ce duo avec la responsabilité de la gestion globale du fonctionnement de So Clean & Bio de par mes compétences dans la gestion, le management et le marketing fruits, de 20 ans d'expérience en tant que chef d'entreprise.

Le développement durable a-t-il une place importante dans votre activité ?

Évidemment qu'il a une place importante dans notre activité. Le

nettoyage industriel a un impact environnemental de par l'utilisation de produits, de matériels, de véhicules, etc.. De plus, toutes les entreprises, quels que soient leurs secteurs d'activités, peuvent adopter une démarche considérant davantage le développement durable et quand elles le font, cela passe aussi par le choix d'un prestataire éco-responsable pour la mise en propreté de leurs locaux et la dépollution de leur environnement de travail. Nous avons d'ailleurs le plaisir de constater que de plus en plus de sociétés monégasques font le choix de collaborer avec So Clean & Bio.

Quelles actions mettez-vous en œuvre afin de favoriser ce développement durable ?

So Clean & Bio a pensé développement durable dès sa création avec entre autres :

- un parc automobile 100 % électrique.
- l'utilisation de produits écolabel et bio.
- le choix de matériels possédant les dernières technologies (aspirateurs avec de nouvelles filtrations ou des auto-laveuses à faible consommation d'eau et de produit).
- le choix de tenues en coton bio ou issues de techniques de recyclage pour ses équipes.
- le choix de fournisseurs assurant la récupération et le recyclage de tout le matériel usagé.

Enfin So Clean & Bio est dans un processus d'amélioration continue tant au niveau du développement durable que de la qualité de son service et de la maîtrise des coûts.

Pour plus d'informations :
T. 06 40 61 87 30
www.soclean-bio.com

Alexandra Fillippeddu
DIRECTRICE DE LA SOCIÉTÉ AC CLEANER



Quel est le domaine d'activité d'AC Cleaner ?

Nous travaillons exclusivement sur la maintenance microbiologique des systèmes d'air conditionné. Une nouvelle technologie de nettoyage et de désinfection pour résoudre un problème de santé publique, mais aussi économique.

La protection de l'environnement est-elle un sujet important pour votre entreprise ?

De nombreux professeurs dénoncent le mauvais entretien des climatisations et précisent que de nouvelles pathologies sont apparues depuis la généralisation de l'air conditionné. La QAI (qualité de l'air intérieur) est

un sujet primordial et est le moteur principal de l'entreprise. Il est reconnu que l'air intérieur est 7 fois plus pollué que l'extérieur. Nous œuvrons donc pour garantir à nos clients un environnement climatisé sain.

Avez-vous mis en place des actions pour impulser cette protection de l'environnement ?

Nos principales actions résident avant tout dans le fait de prouver le besoin d'un nettoyage normalisé comme celui d'AC Cleaner et nous nous investissons fortement dans des démonstrations gratuites auprès des ERP climatisés. Nous réalisons des rapports d'intervention qui prouvent que ce sont tous les secteurs d'activité qui sont touchés par le mauvais entretien

Pour plus d'informations :
T. 06 15 04 69 81
www.accleaner.mc

CULTURE

HORLOGERIE

YACHTING

MOTEUR

AGENDA

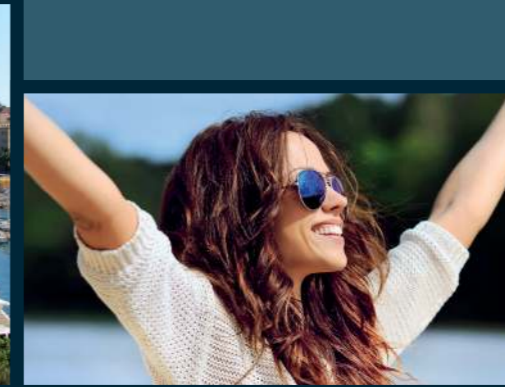


DOSSIER LIFESTYLE

IRIS

REAL ESTATE

International Realty & Investment Services



Two breathtaking locations where you can invest in “La Bella Vita”

SINCE 1923 - JEAN-PAUL BOISBOUVIER

MONTE CARLO - MONACO
4, Rue des Iris - Monte Carlo
MC 98000 Monaco
Tel +377 93 30 53 53
Email iris@iris.mc
www.iris.mc

PUNTA DEL ESTE - URUGUAY
Calle 28 entre 24 y Rbla. Artigas
Punta del Este - Uruguay
Tel + 598 4244 4747
Email iris@irisrealty.net.uy
www.irisrealty.net.uy

57^{ème} Festival TV de Monte-Carlo

Une édition haute en couleur!

Chaque été, un vent de glamour et de paillettes souffle sur le Grimaldi Forum, à l'occasion du Festival de Télévision de Monte-Carlo (FTV). Du 16 au 20 juin dernier, l'univers du petit écran avait les yeux rivés sur la Principauté. Retour sur les moments forts de cette 57^e édition.

Kevin Racle



Une avant-première mondiale en guise de cérémonie d'ouverture

Cette 57^e édition du Festival de Télévision de Monte-Carlo a démarré sur les chapeaux de roue. Après un défilé des plus glamour sur le tapis rouge, qui aura vu acteurs et actrices du monde entier s'adonner à quelques autographes et selfies, les présidents et membres des jurys des Nymphes d'Or ont été présentés aux invités de la Salle des Princes. Juan José Campanella, président du jury Fiction des Nymphes d'Or était accompagné par les membres de son jury. Shohreh Aghdashloo,

John Corbett, Peter M. Lenkov et Odile Vuillemin, tandis qu'Étienne Leenhardt, son homologue du jury Actualités, était entouré de Mona Friis Bertheussen, Eszter Cseke, Phil Rees, Andras Takacs et Annette Young. Cette édition officiellement ouverte par S.A.S. le Prince Albert II, Président d'honneur du Festival, le moment tant attendu était arrivé. La projection en avant-première mondiale du premier épisode de la série Absentia, la nouvelle série policière de Sony Pictures télévision Networks. Pour l'occasion, les acteurs Stana Katic et Patrick Heusinger étaient présents.

De multiples rencontres et Behind the Scenes au programme

Point fort de ce Festival, les fans peuvent être au plus près de leurs icônes et les rencontrer à travers des séances de dédicaces ou d'interviews. Matt Bomer de la série The Last Tycoon, Jussie Smollett d'Empire, ou encore Paget Brewster d'Esprits Criminels, pour ne citer qu'eux, se sont prêtés, avec joie, à l'exercice. Mais ce n'est pas tout. Le Festival avait une nouvelle fois la volonté de proposer aux fans une expérience unique. La chance de pouvoir découvrir l'envers du décor de leurs séries préférées. De scènes



de Ménage, à Plus Belle La Vie, en passant par Amour, Gloire et Beauté. Les plus chanceux ont eu, une nouvelle fois, la possibilité de rencontrer les acteurs à l'issue de ces Behind the Scenes.

La Nymphée de Cristal décernée à Helen Mirren

Point d'orgue de cette 57^e édition, l'attribution de la fameuse Nymphée de Cristal. Un trophée qui récompense la carrière d'un acteur majeur de la télévision internationale. Cette année, c'est Helen Mirren qui s'est vu remettre des mains de S.A.S. le Prince Albert II, la prestigieuse Nymphée de Cristal. Couronnée aux Oscars, aux Emmys et aux Tonys, l'actrice de 71 ans a notamment incarné durant sept saisons l'inspecteur principal Jane Tennison dans la série «Suspect numéro 1». Les Nymphes d'Or* ont, quant à elles, récompensé diverses catégories, allant des films de télévision aux documentaires, en passant par les miniséries et les séries TV Dramatique et Comédie. A été également récompensé un certain nombre de prix spéciaux, notamment le Prix de l'Audience TV Internationale et le Prix spécial du Prince Rainier III.

*Palmarès complet des Nymphes d'Or à retrouver sur : www.tvfestival.com





Laurent Puons : “Nous voulons rendre le Festival de plus en plus attrayant”

Vice Président Delegate du Festival de Télévision de Monte-Carlo, Laurent Puons est revenu, pour Monaco Monsieur, sur cette 57e édition de FTV et fixe déjà ses objectifs pour l'an prochain.

● Kevin Racle

Quelques semaines se sont écoulées depuis la cérémonie de clôture de ce 57e festival de télévision de Monte-Carlo. Quel bilan faites-vous de cette édition ?

Cette édition est une réussite. Nous avons vécu une superbe cérémonie d'ouverture avec la projection en avant-première mondiale du premier épisode de la série Absentia. Il y a eu, tout au long de cette 57e édition, plus de vingt événements publics. C'était l'un de mes objectifs lorsque j'ai pris la tête de Monaco Medias. Cette ouverture au public est devenue, au fil des années, une des particularités du Festival. Les fans peuvent rencontrer leurs stars dans des conditions optimales.

Le FTV rassemble désormais tous les contenus produits, non seulement diffusés sur les chaînes de télévision, mais également venant des plateformes digitales.

La deuxième avant-première française de The Last Tycoon, une production Amazon, en est la

preuve. C'est un point très important pour nous. La manifestation s'est clôturée avec la soirée de remise des prix et notamment la Nympha de Cristal, décernée à Helen Mirren, pour l'ensemble de sa carrière. Cette édition a été un succès en termes de retombées médiatiques. Pour un événement comme celui-ci, la communication et la promotion sont extrêmement importantes.

Quels sont les atouts qui font de ce rendez-vous une référence internationale ?

Cette proximité entre les fans et les acteurs et cette notoriété qu'a acquise le Festival. Au fil des années, le FTV est devenu une plateforme idéale de communication et de promotion pour l'ensemble des studios du monde entier. Non seulement auprès des médias internationaux qui couvrent le Festival mais également auprès des centaines de fans qui viennent tout au long de la manifestation rencontrer leurs stars préférées. Nous ne sommes pas un marché, on ne vient pas vendre ou acheter des programmes. En

revanche, on vient promouvoir et communiquer. La communication est un business. Ici, pas de stands, mais des conditions de networking bien différentes. Notamment au cours des soirées, des dîners, des cocktails.

Comment, vous et vos équipes, faites pour innover et proposer de nouvelles expériences chaque année ?

C'est comme tout. C'est la crédibilité qui joue. À chaque édition, le FTV gagne en crédibilité. Je ne pense pas que 50 cent ou encore Absentia seraient venus il y a quatre ou cinq ans. L'image, la notoriété du FTV se développent. C'est une des raisons qui fait qu'aujourd'hui nous avons la confiance des studios. Sony était enchanté de cette avant-première qui a fait un buzz terrible. Bold and Beautiful a choisi le FTV pour fêter ses 30 ans. C'est un signe de reconnaissance. Amazon a déjà pris rendez-vous avec nous pour préparer la prochaine édition. C'est encourageant et motivant.



Êtes-vous fier de cette reconnaissance ?

Il y a beaucoup de travail derrière tout ça. Des moments de doutes aussi. Aujourd'hui, tous les studios veulent participer au Festival Télé. Fox nous a amené This Is Us. C'est un show qui fait recette aux États-Unis. Alors oui, c'est bien, mais je pense qu'on peut toujours faire mieux.

Le Festival de Télévision de Monte-Carlo a une marge de progression assez importante. J'aime à le rappeler, quand j'ai pris mes fonctions en 2012, mon objectif était de devenir le pendant du Festival de Cannes, mais pour la télévision. Aujourd'hui, producteurs, acteurs, journalistes... Ils me disent tous que nous y sommes arrivés. Il ne faut donc pas s'arrêter en si bon chemin, augmenter encore et encore la qualité de nos invités. Pourquoi ne pas avoir Steven Spielberg en président de jury... Il faut toujours voir plus grand. J'ai une équipe impliquée à 1000 %. Elle fait un travail remarquable et s'investit sans compter. Nous pouvons réaliser de belles choses.

Ce 57e FTV tout juste terminé, on imagine que vous travaillez déjà sur la prochaine édition ?

On a déjà quelques idées. Plusieurs personnes veulent nous voir. On a déjà planifié deux déplacements avant la fin de l'année à Los Angeles. On va travailler sur notre jury très rapidement, établir une liste de noms et chercher un contenu pour l'ouverture. Il faut rendre le FTV de plus en plus attrayant avec un contenu pour le public encore plus intéressant et toujours travailler sur la notoriété de notre compétition.



L'horlogerie à l'heure de la rentrée

Pour la rentrée, les poignets de ces messieurs seront habillés des plus belles pièces d'horlogerie. Qu'elles soient classiques, rétro, ou encore avant-gardistes, toutes trouveront grâce auprès de la gent masculine.

Kevin Racle



JAEGER-LECOULTRE MASTER ULTRA THIN RESERVE DE MARCHE

Entre élégance et équilibre

La maison horlogère Jaeger-LeCoultre a une nouvelle fois mis son talent et son savoir-faire au service des passionnés de montres de luxe. Dans des lignes pures et un boîtier fin en acier, la Master Ultra Thin Réserve de Marche accueille de belles complications horlogères qui se ré pondent avec élégance sur le cadran. Une montre discrète qui bénéficie d'un fond saphir permettant d'admirer la finesse et le travail apporté au mouvement automatique calibre 938.



AUDEMARS PIGUET ROYAL OAK CHRONOGRAPHE

Une édition spéciale pour son 20e anniversaire

Célébrant le 20e anniversaire du Royal Oak Chronographe en titane, lancée en 1997, cette icône moderne de la Haute Horlogerie est ici dotée d'un cadran bicolore à motif « Grande Tapisserie ». Les amateurs d'horlogerie seront subjugués par les détails de cette pièce. Boîte en titane, glace saphir avec traitement anti-reflets, lunette et plots en platine 950 poli, couronne vissée et bracelet en titane avec plots en platine 950 poli et fermoir déployant Audemars Piguet en titane.



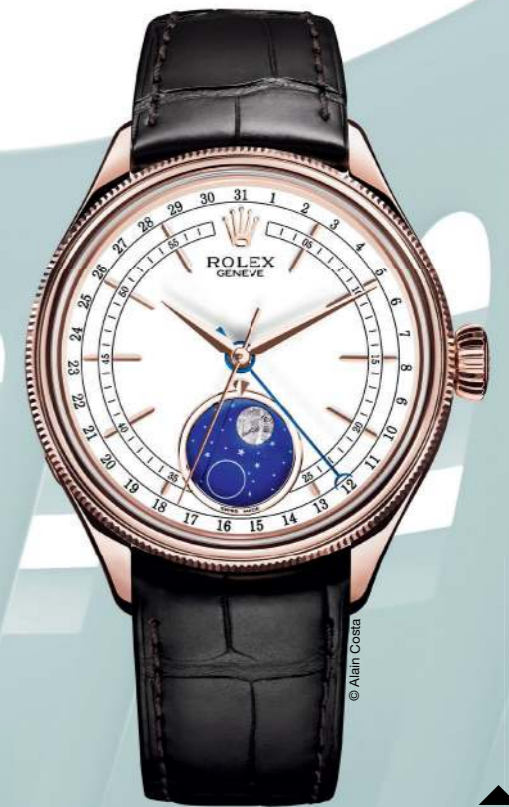
RICHARD MILLE RM 27-03 RAFAEL NADAL

Repousser les limites de la technique
Produite à seulement 50 exemplaires, la RM 27-03 Rafael Nadal impressionne par son design et sa couleur. La fibre de quartz de ce boîtier étanche à 50 mètres offre un rapport résistance/poids très élevé, des propriétés non-allergènes, ainsi qu'une excellente résistance aux rayons UV. Mais l'innovation majeure de cette pièce hors du commun réside plus encore dans la résistance de son calibre tourbillon à des chocs pouvant atteindre 10 000 g. En guise de clin d'oeil, le remontage et le réglage de l'heure s'effectuent via une couronne dynamométrique en Quartz TPT® qui reprend le dessin d'une balle de tennis.



BREITLING SUPEROCEAN 44 SPECIAL

La pilote des mers
Véritable «pilote des mers», la Superocean 44 Special Blacksteel se démarque par son look noir et blanc garant d'une excellente lisibilité. Le robuste boîtier en acier satiné noir, étanche à 1000 m, s'allie à une lunette tournante en céramique high-tech. Les aiguilles, chiffres et index surdimensionnés, soulignés par un revêtement luminescent, assurent une lecture optimale dans la nuit des océans. Dotée d'un boîtier de 44 mm de diamètre avec soupape de sécurité, cette série spéciale au style technique et original abrite un mouvement automatique officiellement certifié chronomètre.



ROLEX CELLINI MOONPHASE

Le cycle de la lune

La collection Cellini intègre un nouveau modèle, la Cellini Moonphase, doté d'un affichage inédit du cycle de la Lune dans un boîtier de 39 mm en or Everose 18 ct. Ce nouveau modèle est animé par un mouvement mécanique à remontage automatique entièrement manufacturé par Rolex avec une complication brevetée pour l'affichage des phases de la Lune. La Cellini Moonphase est munie d'un bracelet en cuir alligator brun avec un fermoir Crownclasp en or Everose 18 ct à boucle déployante, une première pour un modèle Cellini.



OMEGA SEAMASTER PLANET OCEAN ETNZ "DEEP BLACK"

Une planet ocean patriotique
La montre ETNZ « Deep Black » OMEGA est un bel hommage à la participation de l'équipage Emirates Team New Zealand à la 35e Coupe de l'America. Certifiée Master Chronometer, cette montre exceptionnelle a survécu à plusieurs vagues de tests draconiens. Le boîtier en céramique noire du garde-temps est complété par une lunette en céramique arborant une échelle de plongée en LiquidMetal OMEGA. Avec une étanchéité pouvant aller jusqu'à 600 m, cette SEAMASTER saura combler les plus grands aventuriers.



HUBLLOT BIG BANG MECA-10 MAGIC GOLD

Une mécanique bien huilée
Série limitée à 200 exemplaires, cette Big Bang Meca-01 Magic Gold est dotée d'un boîtier de 45 mm en or embarquant un nouveau calibre « manuf ». Son cadran révèle toute la mécanique du mouvement et l'architecture atypique de cette montre. Une pièce incontestablement innovante et originale. Avis aux amateurs.



TAG HEUER LINK HOMME

Une cure de jouvence pour les 30 ans de la marque
Tout en acier, son bracelet est entièrement intégré à la boîte avec une disparition des cornes, lui offrant une plus grande fluidité ergonomique du design. Les finitions sont sophistiquées avec une alternance de finitions (poli/brossé) sur la boîte tout comme sur le bracelet. Avec un diamètre de 41mm, le cadran argenté lui offre une grande ouverture pour une lisibilité optimale. La boîte est donc à mi-chemin entre la forme ronde et le coussin grâce à ses 4 angles discrets, lui conférant un design aux formes adoucies et épurées. La Link homme est déclinée en 3 versions de cadran : noir, argenté et bleu soleillé.

Une date, un vin...

1189



Château Reillanne

CHEVRONVILLETTE
Comte Guillaume de Chevron Villette, Vigneron

Château Reillanne - Route de Saint-Tropez - 83340 Le Cannet des Maures
Tél. 04 94 50 11 70 - Fax 04 94 50 11 75 - Fabrice Claudel : 06 60 05 90 70
www.chevron-villette-vigneron.com

Partenaire de



Embarquez à bord du Royal Clipper

Observer le soleil se lever sur la mer. Découvrir de nouveaux ports, de nouvelles criques, de nouvelles îles. Depuis presque 30 ans, Star Clippers propose à ses voyageurs une expérience unique : s'ouvrir au monde.

© Kevin Racle





Baptisé en 2000, à Monaco, le Royal Clipper est un des bateaux de la flotte de Star Clipper. Reconnu par le Guinness World Record comme le plus grand navire de cinq mâts carré, il peut accueillir jusqu'à 227 passagers. Au premier coup d'œil, le Royal Clipper impressionne. 134 mètres de long, 42 voiles pour une superficie totale de 5 000 mètres carrés. Des chiffres qui donnent le vertige.

Un design intérieur élégant

Créé par Donald Starkey, le design du « Royal » allie tradition et modernité, avec un raffinement sans pareil. Tout est fait pour s'y sentir bien. À bord, on peut déambuler sur 1 800 mètres carrés de ponts ouverts. Les voyageurs pourront profiter de trois piscines, dont une avec un fond en verre qui filtre la lumière à travers l'atrium jusqu'à la salle à manger trois ponts plus bas. À l'intérieur, le navire dispose d'un élégant piano-bar, d'une bibliothèque avec accès Internet, et d'une plate-forme « sports nautiques ». Quant au centre de remise en forme « Captain Nemo Underwater Spa and Lounge », il propose des prestations telles qu'un sauna, des

massages, des traitements pour le visage et le corps ou encore de l'hydrothérapie. Chaque soir, des animations sont organisées au Tropical Bar, véritable lieu de rencontre du bateau. Côté cabine, le navire dispose de deux suites de l'armateur (Owner's suites) qui se trouvent à l'arrière du pont Clipper, de deux cabines de luxe se trouvant sur le pont principal, de quatorze suites de luxe situées au niveau du pont principal bénéficiant chacune d'un balcon privatif, de quatre-vingt-dix cabines extérieures sur le pont Clipper et Commodore, et enfin de six cabines doubles à l'intérieur.

Partez à la découverte des Caraïbes et de la Méditerranée Occidentale

Une croisière offre le luxe de découvrir de nouveaux horizons chaque jour. À bord du Royal Clipper, partez à la découverte des Caraïbes, de Cuba, de l'Asie ou encore de la Méditerranée. Vous disposez d'un large choix de croisières. Voguez entre Saint-Martin et la Barbade, entre les îles Arubes, Bonaire et Curaçao, entre Cannes et Rome, ou encore entre Lisbonne et Malaga. Autant de destinations qui ne manqueront pas de vous charmer par la beauté de leurs paysages, par le calme qui y règne ou au contraire,

par leur frénésie. Pour une croisière de cinq nuits en Méditerranée, les prix débutent à partir de 1400€ par personne. Pour les Caraïbes, comptez 1720€. Avis aux amateurs.

Informations et réservations : www.starclippers.com



AUDI SQ5

TFSI UN SUV SURVITAMINÉ !

Pour le lancement de la première génération du SQ5 en juin 2012, la tendance s'apparentait au tout Diesel. Cinq ans plus tard, la marque allemande a voulu changer la donne avec sa nouvelle version SQ5 3.0 TFSI. Présenté au salon de Detroit, ce SUV allie à merveille sportivité et polyvalence.

Kevin Racle



- Moteur ➤ V6 turbocompressé 3 litres TFSI, 354 ch
- Performance ➤ 0 à 100 km/h en 5,4s,
- Vitesse max ➤ 250 km/h
- Transmission ➤ Boîte automatique 8 rapports accouplée à une transmission Quattro



© AUDI AG



Jusqu'ici l'Audi Q5 V6 3 litres TDI faisait figure de premier de la classe dans la famille des Q5, avec ses 286 chevaux et ses 620 Nm. Mais ce temps-là est révolu. Le nouveau SQ5 TFSI pousse encore plus loin les limites de la performance avec son six cylindres, ses 354 chevaux et son couple de 500 Nm à 1350 tours/minute. Avant même de se plonger dans les détails de ce nouveau SUV, ce sont donc ses performances, dignes d'une grande sportive, qui impressionnent.

Une athlète dans l'âme

L'Audi SQ5 TFSI n'a rien à envier à ses concurrents. Doté d'une motorisation V6 3.0 TFSI, le dernier né de la gamme Q5 avale le 0 à 100 km/h en seulement 5,4 secondes. Pour encore plus d'agilité et de sportivité

© AUDI AG



sur tous les terrains et dans toutes les conditions, la transmission intégrale permanente quattro avec différentiel Sport, la boîte de vitesse tiptronic à 8 rapports et l'Audi adaptive air suspension sont disponibles. Le conducteur peut ainsi ajuster les caractéristiques de l'Audi SQ5 selon plusieurs modes de conduite et rendre l'expérience de conduite inédite.

Entre sportivité et polyvalence

Si la sportivité est au rendez-vous, la nouvelle Audi SQ5 TFSI n'en oublie pas pour autant son ADN de SUV familial. C'est pourquoi de nombreux détails ont

été pensés en ce sens. Les sièges arrière peuvent être inclinés pour obtenir jusqu'à 610 litres d'espace. Pour encore plus d'espace de chargement, une fois les sièges rabattus, l'Audi SQ5 TFSI offre un volume de chargement de 1 550 litres. Sur le tableau de bord, on retrouve naturellement l'Audi Virtual Cockpit et son écran de 12.3 pouces de diagonale, secondé par un écran MMI de 8.3 pouces trônant au centre de la planche de bord. Les équipements disponibles incluent l'Audi Phone Box avec chargeur inductif au standard Qi pour les smartphones qui le supportent. L'interface smartphone supporte Apple Carplay et Android Auto.

Une esthétique résolument sportive

L'appartenance de l'Audi SQ5 TFSI à la catégorie des grandes sportives Audi est indéniable. Pare-chocs, entrées d'air, diffuseurs spécifiques et calandre avec doubles lamelles chromées soulignent son tempérament athlétique. À l'arrière se trouvent deux doubles sorties d'échappement imposantes et distinctives, tandis que sur les ailes avant est apposé discrètement un badge V6.

De nouvelles assistances technologiques

Cette nouvelle Audi SQ5 intègre de nombreux systèmes d'assistance à la conduite. On pense notamment à l'Adaptative Cruise Control (ACC) associé au traffic jam assist qui permet de prendre en charge brièvement la conduite en cas d'embouteillage ou encore à l'Audi Active lane assist qui permet de rester sur sa voie. Le distance warning alerts avertit quant à lui le conducteur lorsque la distance de sécurité avec le véhicule qui précède n'est pas suffisante. Mais ce n'est pas tout. Le rear cross traffic, l'exit warning, le système de prévention des collisions, les systèmes pre-sense ou encore le Park assist sont autant de fonctionnalités qui assurent au quotidien la sécurité du conducteur et de ses passagers. ●

Audi SQ5 TFSI à retrouver chez :
Groupe Segond Automobiles
15 Bd Charles III
T. +377 97 98 67 67
www.audimonaco.com



NÉE SUR LA PISTE. FAITE POUR LA ROUTE.

Nouvelle Audi R8.

Rejoignez la #LeagueofPerformance*



-Volkswagen Group France S.A. - RCS SOISSONS B 602 025 538.
 Audi recommande Castrol EDGE Professional. * Ligue de la performance.
 Audi R8 : consommation en cycle mixte (l/100 km) : 11,4 - 12,3.
 Rejets de CO₂ (g/km) : 272 - 287.

Audi Sport

Audi Sport Store

Groupe Segond Automobiles
 15 Boulevard Charles III
 Monaco



L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo lance sa saison

Nouvelle saison, nouveau voyage musical pour l'OPMC. À cette occasion, c'est Kazuki Yamada, qui dirigera son orchestre, accompagné par le pianiste russe Boris Berezovsky et le Chœur de l'Orchestre de Paris. Ce concert rendra hommage à Claude Debussy pour le centenaire de sa mort et à Maurice Ravel pour le 80e anniversaire de sa disparition. Rendez-vous le 22 septembre, à 20 h 30 pour profiter de cette représentation sans égale.

Monaco - Grimaldi Forum - Salle des Princes
T. +377 99 99 20 00

Touchée par les fées : au cœur du rêve

Mis en scène par Thierry Thieu Niang, Touchée par les fées est un hymne au théâtre, au rêve et à l'esprit d'enfance. Au cours de son monologue, Ariane Ascaride nous raconte sa propre histoire, confusément liée au théâtre. Pendant une heure, tout y passera. Ses souvenirs familiaux, son enfance vécue sur scène et l'idée qu'elle se fait d'un art à la fois populaire et exigeant. Une pièce à retrouver le 14 octobre prochain, à 20 h 30, au Théâtre Princesse Grace.

Monaco - Théâtre Princesse Grace - 12 avenue d'Ostende
T. +377 93 25 32 27



Lang Lang en concert

En tournée, le jeune virtuose Lang Lang sera le 20 octobre prochain au Grimaldi Forum. Une représentation exceptionnelle pour les spectateurs qui y assisteront. Talent précoce, ce pianiste a déjà une longue carrière derrière lui. Un premier concert public à l'âge de sept ans, plusieurs représentations lors des Jeux Olympiques de Pékin et de Rio, ou encore lors de la 56e édition des Grammy Awards. Après avoir sorti deux albums en 2015 : «The Mozart Album» et «Lang Lang in Paris», Lang Lang est de retour avec «New York Rhapsody», son 14e album qui sortira le 16 septembre. Cet album rassemble de nombreux invités spéciaux tels que Herbie Hancock, Kandace Springs, Andra Day ou encore Jeffrey WRIGHT. C'est un hommage à la ville de New York, que l'artiste affectionne particulièrement et qui, d'après lui, a changé l'histoire de la musique plus que toute autre ville ces 100 dernières années.

Monaco - Grimaldi Forum - T. +377 99 99 20 00



La cérémonie des Sportel Awards bientôt de retour

Du 23 au 26 octobre, Sportel Monaco est de retour au Grimaldi Forum. Sous la Présidence d'Honneur de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco, et sous le Patronage du Comité International Olympique, la cérémonie des Sportel Awards récompense les plus belles vidéos sportives internationales de l'année. De nombreux champions olympiques et célébrités du monde du sport participeront à la soirée et remettront les trophées « Podiums d'Or » aux réalisateurs lauréats. Pour conclure cette cérémonie, le « Prix de l'Autobiographie » est remis au champion sportif ayant écrit la meilleure autobiographie de l'année. Mike Tyson ou encore Dan Carter ont été récompensés par le passé.

Plus d'informations sur : www.sportelawards.com
 Monaco - Grimaldi Forum - T. +377 99 99 20 00

La queue du Mickey ou la quête du bonheur

Écrite et mise en scène par Florence Muller et Eric Verdin, La queue du Mickey présente un petit groupe de « malheureux anonymes » qui va tenter, avec beaucoup de maladresse, une bonne dose d'inconscience et plus ou moins de réussite, de « décrocher » du malheur. Toutes les idées sont bonnes pour soigner leurs blessures, pour trouver un instant de répit, pour tenter de larguer leur mauvaise étoile et d'attraper, en dépit des montagnes russes de leurs existences, la Queue du Mickey. Rendez-vous jeudi 2 novembre, sur la scène du Théâtre Princesse Grace pour vivre cette pièce déroutante.

Monaco - Théâtre Princesse Grace - 12 avenue d'Ostende
 T. +377 93 25 32 27



Le MICS revient pour une 8e édition

Du 8 au 9 novembre, la Principauté de Monaco vibrera au rythme du Monaco International Clubbing Show (MICS). Plus qu'une simple rencontre entre professionnels, cette 8e édition sera une nouvelle fois un lieu d'échanges et de convivialité, autour d'une même ambition : animer, créer et développer son établissement. En ouverture de salon, et pour la première fois, la cérémonie des NRJ DJ Awards se prolongera jusqu'au petit matin dans l'enceinte même de l'exposition. De quoi permettre aux exposants d'accueillir leurs clients privilégiés.

Pour plus d'informations : www.mics.mc - T. +377 93 50 60 11